

74

Chanoine Henri - Poisson

La vie de Dechaunais

I- L'Enfant.

Ecrire la vie d'un homme politique n'est pas chose aisée. Il y en a tant de nos jours! et qui se présentent au public avec de telles tares qu'on peut hésiter à les aborder. Que vont-ils laisser apparaître derrière la façade? rarement du génie, beaucoup de boursoufflure, quelquefois de la pourriture. Deb, comme on l'appelait dans les milieux bretons, ne fut pas un politique par ambition, mais avant tout un militant. Il aime la Bretagne autant qu'un homme peut l'aimer. Il n'est devenu un homme politique que par la force des choses, et il est resté lui-même jusqu'au bout. C'est pourquoi parmi tous ceux - (je mets à part l'abbé Perrot) - qui avant 39 ont consacré leur vie au relèvement de la Bretagne, la figure de Deb se détache dans un rayonnement plus pur, parce que vraiment désintéressé. D'autres ont pu avoir plus de talent, peu ont eu autant d'abnégation que lui. C'est pourquoi il restera grand.

François Debeauvais est né à Rennes le 31 janvier 1903 dans cette rue Saint-Malo, la "Rue Haute" comme il aimait à dire (1), une des rues les plus populeuses de la Capitale bretonne.

Son père était préparateur en pharmacie, chez un apothicaire plus avide de caresser les Muses bretonnes que de préparer des onguents. Le jeune Deb eut sans doute l'occasion de lire les poésies du "patron", et peut-être d'y puiser l'amour de la Bretagne. Sa mère était marchande de tissus et faisait les différents marchés de la région. On a quelquefois reproché à Deb de n'être pas breton. Il protesta énergiquement et se montra toujours très fier de ses origines gallo.

Tout jeune Deb pensa breton. Ce n'est certes pas à l'école primaire de la rue d'Echange qu'il y puisa l'amour de la Bretagne! Il le dira plus tard. Sous la férule du franc-maçon Bizet, on ne pouvait avoir qu'un culte : celui des "Grands Ancêtres".

Et cependant au seul mot de "Bretagne", tout l'être du jeune Deb vibrait. Il y a des impondérables. Comment des enfants qui n'ont pas appris dans les manuels scolaires l'Histoire de la Bretagne ont-ils pu briser dès leurs premières années le carcan de l'enseignement officiel. Influence des parents? Dans le sens breton, à peu près nulle. Des lectures? peut-être. C'est le cas de Deb et ce n'est pas un cas isolé et celui qui écrit ces lignes s'est trouvé dans la même situation et à peu près à la même époque. Atavisme? Explication donnée par certains.

Le jeune Deb cherchait tout ce qui intéressait la Bretagne. (2) Les gros livres comme ceux de la Borderie n'étaient pas à sa portée. Mais il entrevoyait confusément qu'on lui cachait la Vérité. Par recoupements il finissait par comprendre qu'on le trompait. L'Histoire qu'on lui faisait apprendre en classe, n'était pas celle de son pays qui autrefois avait été indépendant. Et il se prenait à rêver qu'un jour cette indépendance lui serait rendue. Quelquefois même il osait livrer à des camarades le secret de ses pensées. Ceux-ci écarquillaient les yeux. Ils ne comprenaient pas. Et puis on était en pleine guerre 14-18; dans les journaux, dans les conversations, il n'était question que des régiments bretons qui se faisaient massacrer avec un courage héroïque pour la France.

Et il n'y avait pas que la Bretagne en cause! Voilà que l'Irlande se soulève à Pâques 1916. Plus tard Deb a narré un souvenir d'enfance. Déjà tout l'homme est là!

(1) - au temps de la Révolte du Papier Timbré, "c'était la Rue Haute".
 (2) L'influence des romans de P. Féval sur le jeune Deb est certaine.

"J'avais 13 ans. J'habitais Rennes où je suis né. Breton d'instinct, j'avais appris ailleurs qu'à l'école primaire et laïque, au hasard des lectures que les Bretons étaient des Celtes et qu'ils avaient des frères de race dans les Iles Britanniques: en Galles, en Ecosse, en Irlande.

J'avais lu un livre ou deux sur l'Irlande et c'était déjà à mes yeux d'enfant un modèle de résistance à la domination étrangère.

Tout comme un Irlandais de pure souche j'avais senti la vérité politique de la formule : England's difficulty, Ireland's opportunity.

C'était pendant la guerre. Mes sentiments de breton séparatiste étaient à rude épreuve. Dans mon âme d'enfant je sentais que la Bretagne était en train de perdre une grande occasion. J'attendais de l'Irlande un geste que mon pays ne pouvait faire. Sans réfléchir, je sentais que l'Irlande, elle, ne manquerait pas l'occasion. Je guettais dans les journaux la moindre nouvelle la concernant.

Un jour, je lus qu'un bateau Allemand - c'était l'And, avait été déposé par les Anglais. C'était trois jours avant Pâques (1916). Alors je fus certain. L'Irlande allait se soulever. Je le dis à mon père qui n'y attacha aucune importance. Mais moi, chaque jour, j'attendais la nouvelle du soulèvement.

Le jour vint. Le mardi de Pâques, les journaux apprirent au monde qu'une révolte avait éclaté à Dublin. J'étais heureux. J'aurais voulu pouvoir crier ma fraternité pour les Irlandais et partir vers eux. La guerre, elle n'était plus à Reims ou à Arras, mais à Dublin.

Manifester mes sentiments! J'écrivis alors sur quelques papiers blancs avec une petite machine à écrire d'enfant ces simples mots : Vive l'Irlande, que je collais ensuite sur un mur de la ville.

Quelques jours après le rêve était brisé, les insurgés battus, mais il y avait au moins un jeune breton qui avait compris la leçon."

(B.A. 12 Mai 1935)

Au souvenir personnel de Deb, O.Mordrel ajoute ces lignes.

"Le soir agenouillé au pied de son lit, le petit François âgé de treize ans, se mit à prier Dieu d'accorder la victoire à notre soeur d'Irlande, en attendant de l'accorder à la Bretagne."

(B.A. II.12.38)

II. Les Débuts de Breiz Atao.

Fin 1918. Tous les journaux, toutes les revues qui assuraient la vie de la pensée bretonne avaient disparu pendant les quatre années de guerre. Toutes les organisations régionalistes se trouvaient réduites et impuissantes. La mobilisation avait pris les chefs, et la mort avait frappé parmi eux. On pouvait croire qu'après le brassage de la guerre, l'idée bretonne ne se relèverait plus. Un certain Lefebvre, depuis bien oublié en profitait pour sonner le glas de la Bretagne.

Et pourtant le 17 Septembre 1918, à Rennes, une poignée de jeunes relèvent le gant et fondent une association destinée à propager l'amour de la Bretagne. C'est le Groupe Régionaliste Breton, le G.R.B. Job de Roince en est le premier président.

Au mois de Janvier 1919, paraît un nouveau périodique. Son titre est à lui seul un drapeau contre les "tombeurs de la Bretagne". Breiz Atao, Mordrel, Bricler, Deschard, Basset, Drezenn, Monot, sont à pied d'oeuvre. Ils recrutent des membres surtout parmi les étudiants. Ils sont régionalistes. "Donner à la nationalité bretonne son plein développement, décentraliser sera le plus sûr moyen d'éviter que la Bretagne devienne pour notre chère patrie française une Irlande et une Vendée." (B.A. N° 3)

Un souci anime ces jeunes : sauver la langue bretonne et montrer qu'il n'y a qu'une Bretagne-la Bretagne gallo- aussi bretonne que la Bretagne bretonnante.

Les débuts sont modestes, Marchal a lancé Breiz Atao avec un capital de 7 Frs 50. (Congrès du P.A.B. 1929- Rennes). Mais dès le mois de Décembre 1919, le Groupe Régionaliste Breton qui a réussi à s'affilier de nouveaux membres, forme la section de l'Unvaniez Yaouankiz Breiz, l'Union de la Jeunesse Bretonne. On annonce l'édition d'une petite Histoire de Bretagne, Mademoiselle de Coatgourant (lisez Danio) en sera l'auteur et Jeanne Malivel l'illustrera. En un an, du bon travail a été fait. "L'Hermine de Bretagne" du bon poète Tiercelin signa le à ses lecteurs, en termes sympathiques l'existence de ce groupe de jeunes.

"Bien qu'il n'ait pas tenu de Congrès, il ne paraît juste de signaler le Groupe Régionaliste breton parce que cette organisation fera parler d'elle un jour. Dès maintenant les grandes lignes de sa propagande sont tracées.

"Conserver à la Bretagne sa nationalité en intensifiant chez les Bretons le sentiment national.

"Intensifier ce sentiment par une propagande portant à la fois sur la Langue, le Costume et l'Histoire.

"Retourner au Génie Celtique, seul compatible avec notre nationalité.

Tiercelin en terminant "mettait ces jeunes en garde contre les outrances." Brave Tiercelin, avec tous les anciens des Groupes Régionalistes d'avant 14, l'aviez-vous assez chantée la "Bretagne libre" à "Breiz digabestr". Ils seront logiques avec vous-mêmes, la Bretagne libre, pour vous, c'était la Bretagne du passé, pour eux ce sera celle de l'Avenir!

III.- Le commencement de l'action.

Bréaz Atao avait un an d'existence quand Deb y publia son premier article. Quelle joie au coeur il dû avoir. Qui n'a jamais publié, ne peut se rendre compte de la joie qu'on éprouve à voir sa prose imprimée noir sur blanc! Pouvoir exprimer ses idées personnelles, les faire admettre par d'autres. et l'on croit facilement qu'il suffira de présenter la Vérité pour que le monde entier l'accepte immédiatement!

Son premier article : "Unir plus fortement la Haute et la Basse-Bretagne" est un plaidoyer en faveur du pays Gallo, plus deshérité et qui cependant s'est montré aussi farouchement breton que la Basse-Bretagne. Il conclut son article par ces paroles qui seront tout son programme de militant :

"Les Bretons doivent entreprendre pour la sauvegarde de leur patrimoine national une lutte où tout intérêt particulier devra disparaître devant l'intérêt général, celui de la Patrie Bretonne". (B.A. Janvier 1920)

La suite montrera que jamais Deb n'a varié et qu'il a rempli à la lettre ce qu'il demandait aux autres.

À partir de ce moment Deb fait figure de chef. Ses amis lui font confiance et l'élisent président de l'U.Y.B. (1) section de Rennes, pour l'année 1920. IL n'avait que dix-sept ans, et une formation primaire, mais Deb est un esprit froid, méthodique, tenace, il complètera ce qui manque à son instruction et mettra au service du parti son sens de l'organisation. D'autres penseront, lui il mettra de l'ordre "Avant la guerre, écrit-il (B.A.-mai 1920) les nationalistes bretons ont vécu trop souvent dans le rêve, ils se sont hypnotisés la plus grande partie du temps sur des mots. Ce n'est pas en criant : "La Bretagne debout! Mort aux Francs! que l'on fera de notre patrie une nation celtique, mais en ayant sur la masse une action rationnelle, méthodique, continue, pour faire du mouvement breton, le mouvement de tout un peuple, un mouvement national." Il envisage d'organiser dans toutes les régions de la Bretagne

(1) Jeanne Le Coroller (Madame du Guerny)

(2) Unvaniez Yaouankiz Breiz (Union de la Jeunesse Bretonne)

des tournées de propagande, pour peu qu'on l'aide matériellement, de répandre des tracts, des affiches et même d'ameuter la presse qui soutiendra ou plus souvent combattra le mouvement breton, mais de toute façon parlera de lui. Ainsi le mouvement breton ne sera plus "l'apanage de vieux messieurs bien rangés".

En Janvier 1921, Deb devient l'administrateur de B.A. Le II de la rue Saint-Malo, domicile de ses parents devient le siège du journal. Au mois de Juillet Marchall démissionne et la charge de la Rédaction va incomber en grande partie à Deb. Désormais son nom sera inséparable de B.A. Il inaugure sa prise de possession par un article contre Duguesclin et par l'affichage de multiples papillons sur les murs de Rennes, lors de la venue du Maréchal Foch à Rennes. C'était osé! profiter de la venue du grand soldat invité par l'Association Bretonne pour faire l'éloge du Connétable. Cette crânerie fut loin de déplaire à Foch, dit-on!

Depuis un an, B.A. était devenu l'organe du Nationalisme Breton. Lorsque Deb prit la direction effective du mouvement, le journal porta un sous-titre :

La Nation Bretonne

"Breiz Atao! Toujours Bretagne! reste notre cri de ralliement. Mais il fallait inscrire à notre fronton un titre qui représentât plus exactement nos buts et notre état d'esprit."

Un Comité de Rédaction et de Direction fut constitué dans lequel Deb joua le premier rôle avec Mordrel. La propagande fut amplifiée, le journal compta des lecteurs plus nombreux, s'imposa par la doctrine et la présentation; la langue bretonne y prit une place plus importante: le Père Vallée y publiait des articles. Rapidement B.A. prit le pas sur toutes les autres publications bretonnes. Deb avait su coordonner toutes les bonnes volontés.

De concert avec Mordrel, Deb mit en valeur les bases historiques de la doctrine nationaliste, mais son bon sens pratique vit que tous les arguments peuvent rester lettres-mortes pour un certain public plus soucieux d'intérêts matériels que de principes. C'est pourquoi il s'orienta vers les questions économiques: aménagement des ports, voies de communication, industrie, agriculture, ressources maritimes. Des études entreprises par B.A. dans ces différents rayons intéressèrent chaque jour un public plus nombreux, parce qu'elles pouvaient chiffrer en main, que la Bretagne n'était pas à la hauteur de son potentiel économique par l'incurie de l'Etat français et qu'elle n'avait rien à envier en face de nations indépendantes plus petites qu'elle.

Désormais plus de compromissions? Deb a en horreur toute les "pantalonnades" des revues régionalistes qui proclament la nécessité de défendre le patrimoine national de la Bretagne par tous les moyens, qui vont travailler à défranciser le pays, mais qui proclament leur indéfectible attachement à la Grande Patrie. On est breton ou on ne l'est pas! Deb veut que le mouvement breton soit logique!

Deb était séparatiste de sentiment, comme tout breton qui connaît l'histoire de son pays, et qui voit que la Bretagne n'a rien à gagner de son union avec la France, mais il voyait clairement que le sentiment devait s'effacer devant la raison. Si l'Etat français voulait, tout pouvait s'arranger dans le fédéralisme, Deb ne deviendra séparatiste de fait que lorsqu'il verra que l'Etat français entraîne la Bretagne vers une autre guerre qui sera encore plus néfaste que celle de 14-18 dans ses conséquences et qu'il n'y a aucun geste généreux à attendre des Jacobins. Ce sont les injustices de l'Etat français à l'égard de la Bretagne qui le rendront séparatiste.

Mais d'ici là il faut travailler et il faut vivre. Au sein de la quatrième année, B.A. fait le bilan de la situation: Notre principal souci a été de rendre B.A. plus propre à pénétrer les bretons instruits que vise notre propagande. Seules, certaines idées préconçues, certains préjugés, basés sur l'erreur ou l'ignorance nous séparent d'eux; nous avons entrepris de les abattre en plaçant la question bretonne sur le terrain des faits. Nos idées ont gagné en clai

té et en force de pénétration. Nous avons également entrepris de situer notre mouvement par rapports aux mouvements mondiaux qui l'intéressent afin d'en faire mieux saisir le sens et la portée.

Par ailleurs, afin de permettre la diffusion de B.A. autrement que par la bonne volonté de nos lecteurs, nous avons poursuivi notre effort d'organisation administrative et de propagande. La revue a été mise en vente dans un grand nombre de villes bretonnes, en même temps qu'ont été exposées des affiches. Nous avons développé le service de propagande, qui tous les mois, envoie méthodiquement des centaines de numéros spécimen dans les quatre coins de la Bretagne. Enfin nous avons commencé l'organisation de centres de diffusion là où l'idée nationale compte des amis dévoués.

Les résultats sont sensibles. Depuis juin dernier le nombre de nos abonnés a doublé, notre tirage a plus que triplé, nos dépenses et nos recettes ont augmenté de 400%." (B.A. 15 Janvier 1922).

1922 avait un B.A. plus copieux, 12, 16 et 20 pages. Une nouvelle orientation est imprimée au journal, sous l'influence de Marchall qui revient à la Rédaction et O. Morirel. Des relations suivies sont nouées avec les Celtes d'Outre-Manche : Gallois, Ecossais, Irlandais. Le but : S'imprégner de la pensée des Celtes, retourner aux sources plus naturelles qui ont alimenté autrefois la vie occidentale avant le torrent humaniste de la Renaissance.

Bricler fit un voyage en Galles au mois de Mars 1923, entra en relations avec les chefs du Mouvement nationaliste Gallois. Il fut décidé d'utiliser B.A. comme lien de ces relations interceltiques. B.A. devient plutôt une revue qu'un journal. Des articles en Gallois, en Anglais y sont publiés. Mais c'était une formule dangereuse, cette nouvelle présentation pouvait éloigner un grand nombre de lecteurs ignorant le gallois ou l'anglais. Deux éditions furent publiées : l'une en gallois et en anglais, l'autre en breton et en français, d'où frais supplémentaires.

A cette époque Deb se débat dans des difficultés financières énormes. Les numéros de Septembre et de Décembre 1923 y font écho. Déjà dans le passé Deb a fait appel à la générosité des bretons, mais on n'est pas riche en Bretagne et les plus ardents étaient loin d'avoir un porte-feuille garni.

Deb à la caserne.

Deux années de service! c'est le pensum obligatoire. En Mars 1924 Deb part à la caserne, il n'y perdra pas son temps. Tout le temps qu'il pourra distraire aux obligations militaires, il le consacra à la cause bretonne, à l'administration de revues et même au lancement de Gwalarn, et l'oeuvre continue. De nouveaux rédacteurs bénévoles prêtent leur concours à B.A. : Millardet, Duhamel, Tassel, Ab. Rozen. A la caserne Deb continue à se documenter sur la question bretonne. Il publie une série d'articles sur les problèmes économiques, sociaux, scolaires, et surtout se perfectionne dans l'usage de la langue bretonne. Maintenant il peut se permettre d'écrire des articles en breton. Il annonce la publication d'un nouvel organe War Zao! qui a pour but la conquête de la masse ouvrière et paysanne.

Eur micherour nevez deuet mat.

War Zao eo e ano/Savet eo bet gant hor mignon Loeiz Derrien e Gwengamp. "Skrivet eo gant micherourien ha Kourerien evid ar vicherourien hag ar gouerien! Sed aman eun test hag a ziskouez e gwirionez, n'aman ket menozion Breiz Atao "en exécution auprès des paysans", evel ma skrive Abalor, daou vloaz zo.

.....

Breiz d'ar Vreiziz eo ger-stur War Zao. An dra-Ze"Zo just, an dra-ze" zo reiz. An dra-ze @ vezol! Eur feiz binvidik a vev e Derrien hag e vignoned, ha skei a ray d'an traon an harzou.

Setu diou gelaouenn ganet dindan ein emzao Breiz Atao :

Gwalarn ha War Zao. Dishenvel krenn an eil diouz eben. An hini genta graet evit ma vo savet e brezoneg eul lennegezh pinvidik ha deread ouz faltazi an dud desket Eben graet evit dihuni e-touez an bobl Karantez ar vrñ, balc'hder he broadelezh hag ar youl d'he lakaat dishual, d'ober e-touez an dud diwar ar maez al labour a ra Breiz Atao e-touez ar studierien ha tud ar c'heriou.

Petra a ziskouez kement-se? Ez eo Breiz Atao ec'hon awalc'h e emzao evit dastum tud dishenvel dre ar renk, ha pinvidik awalc'h evit teurel had e kement tachenn ma'z eo ret.

Piou a c'hell breman lavarout n'eo ket gwest hon emzao da sevel netra a vat? Ne respontomp ket dre gomzou goulllo hogen dre oberou ha gwell eo. Barnet e vo hor gwezenn diwezatac'h diouz ar frouez a daolo evel m'hon eus barnet hini hon diaravgerien...

Ceux qui savent le breton pourront juger de l'effort intellectuel déployé par Deb pour arriver à exprimer sa pensée dans une langue qui lui était totalement inconnue et qu'il a apprise avec des moyens de fortune. A ce moment il y avait encore peu de manuels pédagogiques pour étudier la langue bretonne, pas de dictionnaire, ou des dictionnaires incomplets. Le "Breton en quarante leçons" de Vallée ouvrait la porte, mais que de difficultés restaient à vaincre pour obtenir une maîtrise suffisante de la langue bretonne. Un jour il pourra même se permettre de parler en breton dans les réunions publiques. Que de chemin parcouru depuis les cours de breton inaugurés dans un grenier du II de la Rue Saint-Malo où quelques fervents apprenaient ensemble les éléments de la langue bretonne avec Deb!..

Témoignage de O.Mordrel
sur cette période de la vie de Debeauvais.

"Les débuts de Breiz Atao furent modestes et pendant bien des années notre existence resta précaire. De 1919 à 1921, le bureau du "canard" et celui de l'Union de la "Jeunesse Bretonne" qui ne faisaient qu'un, étaient représentés par un modeste cahier reposant sur une table et par un sous-main où se trouvaient "les lettres à en-tête".

A partir de 1921 nous eûmes "notre" local. Nous devions la modicité du loyer à la complaisance d'un vieil ami de mon père, feu M. Lemonnier, qui tenait pharmacie au II de la rue Saint-Malo. Je n'oublierai ni la rue ni le numéro. Quand Debeauvais me fit les honneurs de la pièce, située dans l'arrière-cour, immédiatement au-dessus du logement de ses parents, et que meublaient quelques impedimenta administratifs rudimentaires, je fus pris d'une manière de vertige. Le rêve se matérialisait. Fanch allait et venait, toujours simple, cordial, m'exposant ses projets d'aménagements. Il mit à acheter notre première machine à écrire la même somme d'ardeur concentrée et d'obstination que le général Joffre à gagner la bataille de la Marne. Il n'était pas peu fier de son acquisition. Toute ma vie je me rappellerai cette vieille "Oliver" grinçante ou lui et moi nous fîmes nos premières armes de dactylographes amateurs. Elle me reste aussi chère que le bureau mansardé du II de la rue Saint-Malo, aspecté sur un jardinet bruissant d'oiseaux, où petit soldat en permission, tantôt régulière, tantôt irrégulière, je signolais laborieusement mes articles, tandis que Fanch faisait les comptes ou répondait aux lettres.

...De temps en temps, nous étions assistés par un camarade dévoué, un Bricler, un Théo, un Eliès, un Drezen et d'autres qui depuis ont parfois pris d'autres routes. Le plus souvent nous étions tous les deux, nous faisions alors ce qu'il y avait à faire, en commençant par le ménage. Et il y en avait beaucoup à faire. Surprendrai-je quelqu'un en disant que nous étions totalement inconnus? Vers l'été 1921, notre récapitulation avait révélé quelques 250 abonnés à la revue (mensuelle) dont près de 200 n'étaient pas à jour! Aussi nous lançions-nous dans une propagande aussi effrénée que le permettaient nos moyens. Dans notre juvénile impatience nous aurions voulu conquérir d'un seul

coup toute la Bretagne. Le soir sous la lampe à pétrole, nous établissions des listes et faisons des bandes, encore des bandes et toujours des bandes. Et quand nous mettions le paquet dans la boîte à lettres, nous étions remplis de satisfaction en pensant qu'on faisait enfin "quelque chose."

Debeauvais encore plus souvent restait seul. C'est alors qu'il nous étonnait. Qu'on s'imagine ce gamin de dix-sept ou dix-huit ans, rentrant le soir chez lui, après une dure journée de labeur, il expédiait son souper et à l'heure où ses camarades allaient se promener, il montait, solitaire, dans le petit bureau pour y écrire des adresses pendant la moitié de la nuit.

Cette vie était celle de tous les jours et elle dura des années.

.....

Quand Debeauvais émigra au N° 86 de la rue Saint-Malo, commença pour lui la période la plus dure et peut-être la plus méritante de son existence. Son père étant décédé, il fallut bien vivre. Sa mère se mit avec lui à vendre des dentelles sur les marchés. Parti à la gare, souvent avant le jour, avec les colis de marchandise, il arrivait à Vitré, à Montfort, à Dinan, à Redon, où toute la journée s'écoulait à travailler debout sans un instant de répit. Et puis c'était le retour avec l'encombrant matériel. Souvent j'allais le prendre à la gare. Nous remontions vers la rue Saint-Malo, au pas de charge et tout en marchant, je pourrais presque dire en courant, je le mettais au fait des nouvelles et des événements du bureau, bien entendu. Arrivés chez lui, sa mère nous faisait le souper ou des galettes. Fanch en ce temps là était très féru de naturisme, de régimes alimentaires et de théories d'organisation domestique..

Tout en mangeant, Deb lisait ou plutôt dévorait. On aurait dit qu'il voulait se venger de sa journée "perdue." La dernière bouchée expédiée: "Au travail!" "N'es-tu pas fatigué?" lui demandais-je parfois. Alors il riait de son rire silencieux et saluait sa mère d'un bref: "A tout à l'heure". Cela voulait dire minuit ou deux heures ou trois heures du matin.

"Là Deb faisait simplement deux journées de travail. Une pendant le jour pour gagner sa vie, l'autre pendant la nuit pour le service de la patrie bretonne. Il n'y avait alors ni dactylo, ni secrétaire, ni duplicateur.

Ces soirs-là il m'offrait la moitié de son lit. Hélas, lui, le pauvre garçon n'y restait pas longtemps. Impitoyable le reveil-matin nous crevait le tympan, à peine, semble-t-il avions-nous fermé les yeux, Deb, sans une parole de récrimination, sautait à terre et allumait la lampe. Elle éclairait par en dessous son visage bouffi de fatigue. Il était cinq ou six heures du matin, parfois quatre heures et demie, car les trains des marchés partaient de bonne heure, et le cycle infernal reprenait.

"Il arrivait que nous ne couchions pas du tout. Nous vivions alors dans un tel état d'exaltation que nous perdions facilement l'idée du sommeil. Et quand allant prendre l'air à l'aube, nous croisions une bande d'étudiants éméchés qui avaient passé la nuit à boire, leurs cois nous arrachaient douloureusement à notre songe éveillé. Nous nous demandions comment il était possible de vivre ainsi, alors que "Breiz Atao" existait!

Déjà à cette époque ses amis mettaient en garde Deb qui avait une santé de fer contre les fatigues qu'il s'imposait. Il le savait aussi, mais il riait et marchait quand même. Il a su ce que cela lui a coûté depuis.

Mais s'il avait pensé à sa propre vie, s'il s'était ménagé, S.A. aurait-il franchi le cap des années 22-24? Je ne le crois pas... Je n'ignore pas qu'il n'aime guère parler de cette époque difficile, qu'il ne permette cependant de le faire pour lui, car c'est la plus glorieuse. Je n'ai qu'à y songer pour qu'une insurmontable émotion m'envahisse.

De là date mon admiration pour cet homme qui a donné à la Bretagne, en chevalier, le plus précieux des biens : sa santé ...

" Nous n'avions pas un budget d'un millier de francs par mois et déjà on nous accusait d'être à la solde de l'Allemagne. La revue se dé-

veloppait régulièrement, notre effort portait ses fruits, mais nous manquions surtout d'argent. Ce n'était pas de l'administration que faisait Deb, mais de la corde raide. Il était extraordinaire de ressources et de sang froid. Des hommes de quarante ans n'auraient pas tenu mieux que lui. On n'en sut jamais rien, mais que de fois devant un tiroir vide, des factures empilées sur la table, fatigués abandonnés de tous, nous nous regardions tristement les yeux dans les yeux. Au fond de nous, montait la question : "On continue?" Mais nous la refoulions dans notre gorge - "Naturellement", répondaient le regard durci et les lèvres serrées de Deb. Et nous arrivions quand même à "passer".

"Je crois que c'est cela qui fait le Chef. Quand tout s'écroule, quand tout le monde se défile et que la partie semble perdue, celui qui occupe le terrain le dernier, et qui dit : moi je reste et je continue, celui-là est le chef. Deb l'a été. Deb l'a été, chaque fois que l'existence de B.A. fut en jeu.

(O. Nordrel. B.A. 27.II.38)

Le Parti Autonomiste Breton.

L'éveil de l'autonomisme alsacien dans les années qui suivirent le réattachement de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à la France eut ses répercussions en Bretagne. Le but des nationalistes bretons et des autonomistes alsaciens était le même : décentralisation administrative, sauvegarde de la langue. Des contacts avaient également été établis avec les Flamands de Belgique. Les voix bretonnes ne seront pas les seules à essayer de se faire entendre aux sourds de Paris. Un concert bienorchestré à l'est et à l'ouest va essayer de les sortir de leur tranquillité béate en attendant que Basques et Corses viennent compléter l'harmonie.

Au cours de l'année 1926, Deb est revenu de la caserne. Il doit songer à se créer une situation pour vivre. Il en trouve une à Guingamp comme comptable. C'est là qu'il continue d'administrer B.A. A peine est-il rentré du régiment qu'il publie une petite brochure, fruit sans doute de ses heures d'études loinde la Bretagne : "L'intérêt breton et l'avenir de la Bretagne", où il condense le meilleur de la doctrine de B.A.

Il était encore à Guingamp, lorsque la jeune équipe de B.A. osa faire un premier Congrès à Rosporden en Septembre 1927.

A Guingamp les difficultés matérielles étaient sans nombre, et faillirent porter un coup mortel à B.A.

"Deb cependant, comme toujours tient le coup. Il y a un petit groupe local, composé d'employés et d'ouvriers qui soutient son effort. Nous tentons quelques sorties dans les environs, notamment à Saint Nicolas du Pélem, où nous tenons en Mars une réunion mouvementée, violemment contredite et approuvée tour à tour par des gens qui entendent parler pour la première fois de notre programme ne savent dans quelle catégorie de phénomènes nous classer.

"Et puis tout d'un coup la malchance s'abat sur Deb. Malade il doit quitter son emploi et faire une cure de repos en pleine campagne. Il s'est réfugié dans une vieille propriété dont il est le seul locataire, où il se nourrit de laitages et s'achemine lentement vers la convalescence.

... de mon côté je cours les localités des environs dans la journée pour y vendre des aspirateurs. Le soir à mon retour je trouve des lettres auxquelles il faut répondre, des expéditions postales à faire, tout le train du bureau. L'argent ne rentre plus. B.A. paraît en retard et sa vie est en jeu. Les camarades découragés s'éloignent. Alors j'enfourche un vélo et remontant le cours du Trieux, je vais voir Deb. pour trouver âme à qui parler. Il m'attend dans son bois solitaire penché sur la vallée sauvage où l'ajonc lance ses premières coulées d'or l'auve. Nous serons silencieux sans trouver le moyen

de sortir de l'impasse. Je rentre à Guingamp à la tombée de la nuit le cœur lourd.

"Avril 1927, avec un camarade de passage, je fais une promenade sur la route de Grâces. Après avoir parlé de choses et d'autres, il me dit à brûle-pourpoint : "Alors B.A. c'est fini maintenant."

"Je ne sais pas ce qui me poussa à lui répondre, brusquement: "C'est si peu fini que cet été nous tiendrons notre premier Congrès."

"Mais la parole dite, il fallut la tenir. A peine rétabli Deb, qui n'attendait que cela se mit au travail comme un cheval, remettant tout debout, Yann Briolier entreprit de "repêcher" les adhérents un à un au prix de longues lettres qu'il écrivit personnellement à chacun, à la cadence de cinq ou six chaque soir, pendant plusieurs mois. Quant à moi, sur place dès la fin de juin, je préparais le Congrès proprement dit et le lancement de B.A. journal qui devait succéder à la revue. Tant qu'à y aller nous y allions carrément.

Et ce fut notre incoubliable Congrès de Rosporden, véritable point de départ de B.A. en tant que mouvement organisé sous le titre de Parti Autonomiste Breton.

(C.M. Souvenirs. B.A. II.12.38)

Le premier numéro de B.A. (nouvelle formule) parut au mois de Septembre 1927. "Organe du P.A.B. Une date à retenir. En moins de dix ans les jeunes de B.A. avaient éveillé l'opinion nationaliste bretonne et rallié autour d'eux à peu près l'unanimité du mouvement breton. Le Congrès de Rosporden auquel prirent part des délégués alsaciens et flamands, fut un succès. Deb y fit un rapport financier qu'il termina en demandant de doter B.A. d'un fonds de roulement capable de donner une impulsion nouvelle à l'organe du P.A.B. pour arriver un jour à le faire paraître chaque semaine.

Jusqu'ici le gouvernement ne s'était pas ému de l'action de B.A. Une poignée de jeunes exaltés!... Un haussement d'épaule, c'est tout ce qu'ils méritent. Mais au moment du procès des autonomistes alsaciens à Colmar au début de 1928, la sûreté commença ses perquisitions chez les autonomistes bretons qui soutenaient ceux d'Alsace. Comme il n'y avait pas de complot, mais seulement une campagne de soutien, malgré les minutieuses recherches du juge d'instruction, l'affaire n'eut pas de suite mais désormais Deb eut l'honneur d'être inquiété par les "Hambourgeois" toutes les fois que l'Etat français se sentit visé.

L'activité de Deb est alors débordante. Le 10 mars il prend la parole à Guingamp au cours d'une réunion politique. Il le fit à la fois en français et en breton. Après un travail acharné de formation personnelle il était devenu maître de sa parole et capable d'affronter les publics les plus divers toutes les fois que l'occasion se présentera. Le 24 Mars il se trouve au banquet annuel des bretons de Paris. Il y prend la parole pour dire que "Jamais l'avenir du mouvement breton n'a été aussi brillant". De fait de tous les coins de l'Etat français s'élèvent des protestations contre la centralisation excessive, l'idée fédéraliste a fait du chemin et l'on peut espérer alors que la voix du bon sens finira par l'emporter.

Au cours des mois qui suivirent le B.A.B. prépara activement le Congrès de Chateaulin qui se tint au mois d'août sous l'oeil des gendarmes cette fois. Le Ministre de l'Intérieur, Sarraut, par ses mesures vexatoires, réquisition d'hôtels, interdiction d'utiliser les bâtiments municipaux, etc... fut cause d'incidents comiques qui furent loin de nuire au mouvement autonomiste et qui n'arrêtaient pas l'élan des Congressistes. Dans son rapport financier Deb annonça la publication d'un B.A. hebdomadaire grâce à une émission de 850 actions de 100 F.

Cette émission ne fut pas couverte en un jour. Deb eut de la peine à trouver ces 850 actions. Au mois de février 1928 seulement B.A. peut devenir hebdomadaire, mais enfin, malgré ce retard, c'était un succès.

En haut lieu, Poincaré voit dans l'autonomisme alsacien et breton la main de l'Allemagne. Deb s'en défend dans une réunion tenue par le Parti à Rennes. Il lui est facile de démontrer qu'un mouvement qui vit péniblement avec les ressources modestes de ses membres puisse être au service d'une nation puissante étrangère. Poincaré, afin de tuer dans l'oeuf l'autonomisme breton ou alsacien propose une loi dans le but de réprimer les "atteintes portées à l'intégrité du territoire". Loi scélérate qui souleva des protestations énergiques même chez ceux qui n'avaient aucune attache avec le P.A.B. C'était une atteinte à toute liberté de penser et d'action même en se tenant dans les limites de la légalité. L'autonomie administrative et culturelle peut fort bien s'entendre avec le concept de l'unité de l'Etat français.

Dans un article courageux Deb montra que la politique intérieure française conduit droit au séparatisme. (B.A. 12 Mai 28)

"Les Français, écrit-il, et ils ont raison, approuvent bien les Canadiens de langue française dans leur lutte contre l'anglais envahissant. Ils soutiennent les Wallons de Belgique et les Suisses Romands dans leur fidélité à la langue française. Parfait.

^{imposer} "Mais de quel droit, par quelle logique prétendent-ils aux minorités nationales de France l'usage de la culture de leur langue propre?"

L'Etat français sera-t-il capable d'apporter une solution par une réforme totale de son organisation unitaire? Deb en doute et c'est pourquoi il conclut son article en écrivant: "La politique des autonomistes doit être toute de résistance et d'opposition à l'Etat français."

Une campagne plus intense d'abonnements, d'affichages fut entreprise. Une souscription de 20.000 F fut lancée pour permettre la diffusion de petits ouvrages sur l'Histoire de Bretagne et des brochures de propagande.

Constitution de l'Imprimerie Commerciale de Bretagne

Quelques faits importants marquèrent la vie de Deb au cours de l'année 1929: l'un d'un caractère tout personnel, son mariage avec une ardente bretonne de Douarnenez qui le soutiendra toujours dans la lutte pour la Bretagne; l'autre, la constitution d'une société anonyme dite: "Imprimerie commerciale de Bretagne".

Le 24 Novembre 1929, B.A. publiait les statuts de cette société déposés chez Me. Even notaire à Tréguier.

Il s'agissait en l'occurrence d'acheter une partie de l'imprimerie Vatar, située rue des Francs-Bourgeois. Cette imprimerie, la plus ancienne de Rennes avait été mise en liquidation au cours de l'année 29. Le titre et une partie du matériel furent achetés par M. Riou-Reuzé qui imprimait jusqu'alors Breiz Atao. Les locaux et le reste du matériel furent mis en vente. Deb pensa acheter l'immeuble et le matériel. B.A. aurait alors son imprimerie et le mouvement breton une maison d'édition. L'opération paraissait avantageuse et offrait les plus grands espoirs. Un capital suffisant fut trouvé 250.000 F et le siège de la société établi 3 rue d'Antrain, au domicile de Deb qui en devint l'administrateur.

Cette nouvelle charge pèsera d'une manière écrasante sur les épaules de Deb. Il n'était pas spécialement préparé à ce genre de travail qui présente toutes sortes de difficultés surtout pour ceux qui n'ont pas un roulement de fonds suffisant. Et c'était le cas. Une imprimerie peut faire vivre un journal, à condition d'avoir un travail suffisant à fournir aux ouvriers et d'avoir des débiteurs solvables.

Pour suffire à tout Deb prit un adjoint, ce qui augmenta les frais de gestion. La nécessité de trouver du travail pour les ouvriers exigeait des déplacements nombreux. Certains jours les créanciers se faisaient plus tyranniques et pour les payer il faudra râcler le fond des tiroirs, même

ceux du petit magasin Ty Breiz que sa femme a monté. Sans vouloir entrer dans le détail, pendant plusieurs années Deb fut obligé de faire face à des difficultés inextricables. Les jours, les nuits e[ll]es-mêmes ne suffisaient plus à la besogne. La santé de Deb laissait déjà à désirer (son père mourut de la tuberculose). Le surmenage intellectuel et physique qu'il s'imposa eut pour conséquence de favoriser les germes de la maladie qui le terrassa. Et le P.A.B. et le journal réclamaient son activité. Deb l'un des chefs du mouvement n'avait pas le droit de se dérober, il paya de sa personne.

Deb et les campagnes électorales.

Le P.A.B. crut bon pour appuyer les autonomistes alsaciens et dans un but de propagande de porter la question bretonne devant les électeurs. Au mois de Mars 1930, il s'agissait d'élire un député dans l'arrondissement de Guingamp. Mazéas se présenta en qualité de membre du P.A.B. Deb et les membres du Comité Directeur menèrent une ardente campagne en faveur de Mazéas. Deb prit la parole dans les réunions tantôt en breton, tantôt en français. De la sympathie auprès des électeurs, les membres du P.A.B. en trouvèrent, mais ils avaient trop de forces conjuguées contre eux; les électeurs approuvaient leur programme de revendications bretonnes, mais de là à voter pour eux c'était une autre affaire... La Préfecture, les fonds secrets, la crainte surtout de vote inutile firent que Mazéas recueillit en tout 349 voix. "C'était peu, écrivait Deb, dans un article où il donnait ses impressions et c'était beaucoup." Peu si l'on considère les espoirs qu'avaient fait naître la campagne de réunions et les pronostics des gens les moins intéressés à notre succès, beaucoup, si l'on se rappelle que la candidature autonomiste quand elle fut annoncée, ne recueillit que les sourires ironiques de la part des gens bien placés de la circonscription qui nous accordaient 30 voix".

(B.A. 19 avril).

L'existence du P.A.B. a été affirmée. "Notre programme a rallié plusieurs centaines de suffrages dans des conditions particulièrement difficiles... On ne saura jamais assez que les élections ont été une question d'argent... Financièrement nous étions écrasés et il est magnifique que malgré la corruption éhontée à laquelle nous avons assisté, il se soit trouvé plusieurs centaines d'électeurs pour s'affirmer "Bretons avant tout".

Au Congrès du P.A.B. tenu à Saint-Brieuc (septembre), Deb fit son rapport financier. Il mérite d'être cité en grande partie car il permet de se rendre compte des difficultés surmontées pour permettre à B.A. de vivre.

"Mes chers compatriotes,

"Il m'appartient, en tant qu'administrateur de l'organe du Parti Breiz Atao de vous exposer la situation de notre journal.

"Tâche lourde en vérité, que celle d'administrer un journal qui eut depuis plus de onze ans qu'il est fondé à Rennes, une existence difficile.

"Il est inutile de rappeler le souvenir des luttes des premières années. C'est déjà un passé vieux de dix ans qui ne nous apprendrait rien, sinon qu'il fallait l'enthousiasme et la foi de la jeunesse pour s'engager avec ardeur dans une voie où les soucis devaient être le tribut de tous les instants.

"Vous vous rappelez, du moins ceux d'entre vous qui nous suivent depuis une décade, la lente mais constante ascension de la revue Breiz Atao jusqu'en 1927, ascension qui continuera sans faiblir en 1928 jusqu'au Congrès de Chateaulin où pressés par l'enthousiasme de nos meilleurs amis, animés comme eux du désir de donner un élan jusqu'ici inconnu à l'idée bretonne, nous décidâmes en accord avec l'opinion unanime de tous les congressistes

de faire de Breiz Atao un journal hebdomadaire.

" L'un des caractères de B.A., c'est que toutes les entreprises auxquelles il s'est voué ont abouti. Certes, il serait possible de relever çà et là, quelques défaillances et des insuffisances, mais l'on peut affirmer qu'il a su mettre à exécution les grands projets qu'il s'était fixés comme objectifs " Faire de B.A. un hebdomadaire breton, c'était un objectif de dimension et qui ne pouvait être atteint que de haute lutte. Une première condition était à remplir: réaliser un capital suffisamment important pour que ce journal puisse vivre pendant la période nécessaire à son lancement.

" Ce fut l'épique émission de 850 actions de cent francs qui devait porter la société K.A.B. à un capital de 100.000 F.

" Vous savez quel est le principe de cette société : faire des avances à la presse bretonne et en premier lieu à B.A., jouer le rôle d'une caisse de crédit.

" Ce rôle elle l'a rempli et c'est ce qui a permis à B.A. de soutenir la publication hebdomadaire depuis, sans interruption, sans la moindre faiblesse.

1.....

Le 3 février 1929, le premier numéro de B.A. hebdomadaire paraissait. Vous savez à quel moment propice. Les progrès de notre mouvement venaient d'être dénoncés à la Chambre par plusieurs députés fransquillons de Bretagne et le Président du Conseil venait de promettre la veille même la prison aux autonomistes. Nulle réponse ne fut plus opportune.

.....

La progression fut immédiate.

Suivent des détails sur les recettes, la publicité, les dépôts la progression des abonnements que Deb considère comme insuffisante et il pose la question de savoir si B.A. hebdomadaire pourra se maintenir à l'échéance du 1er janvier 1931.

Il fallait baisser le prix de revient, alléger B.A. de charges qu'il était hors d'état de supporter avant très longtemps. C'est alors que nous avons entrepris la fondation de l'Imprimerie Commerciale de Bretagne... qui est devenue depuis le 15 décembre dernier un rouage essentiel du mouvement.

"Grâce à elle nous avons la certitude que B.A. pourra continuer à paraître chaque semaine....

Suivent les mesures qu'il compte prendre pour assurer la publication hebdomadaire du journal qui seul depuis 1919 a vécu, grandi et grandira encore".

Une nouvelle candidature autonomiste fut annoncée pour les élections législatives de la deuxième circonscription de Rennes. R. Arot se présenta au nom du parti. Deb profita d'une réunion sous les lices pour exposer le programme breton. Arot recueillit 94 voix. Comme à Guingamp le parti recueillit beaucoup plus d'approbations que de suffrages... On vote pour ou contre laïque, les autres questions passent au second plan." (Les deux candidats les plus en vue étaient Thibault et Jacquart). Toutes les communes, sauf quatre, avaient apporté quelques suffrages, ce qui prouvait au moins que la campagne électorale avait répandu des idées bretonnes.

Faisant le bilan de l'année 1931, Deb exprimait sa foi en l'avenir (B.A. 27 Déc.)

"S'il m'est permis de me mettre en cause, je dirai que ma foi en la Bretagne est aussi intacte qu'aux alentours de ma seizième année, lorsque je découvris que d'autres hommes avaient œuvré depuis plus d'un demi-siècle pour une Bretagne régénérée et que d'autres étaient toujours animés du même idéal."

Fin du Parti Autonomiste Breton.

Cette confiance en l'avenir allait être mise à rude épreuve au

cours de 1931. Déjà au Congrès de Saint-Brieuc des lésardes s'étaient manifestées dans le P.A.B. Le Congrès de Saint-Brieuc avait fait présager une crise qui obligea le Comité Directeur à ouvrir un Congrès dès le mois d'avril 31 pour deux raisons, l'une politique et l'autre financière.

Crise politique.— Duhamel l'exprime clairement dans la lettre qu'il remit à Mardrel et à Deb au début de 1931. Duhamel avait joué un rôle important dans la fondation du P.A.B. Sa plume alerte, ses ouvrages (1) lui avaient donné un rôle de premier plan. Mais Duhamel était resté un militant socialiste. Il exposait ainsi les deux motifs principaux de sa démission.

Le premier a sa source dans la tendance croissante, chez nos amis, à se diviser en deux groupes représentant d'une part le nationalisme breton et d'autre part le fédéralisme.

Pour les nationalistes ... la revendication de l'autonomie bretonne se fonde essentiellement sur le fait que la Bretagne a un passé de nation"... Peu importe l'état de l'Europe, celui de l'économie mondiale, les nécessités des échanges...

Pour les fédéralistes, la question est différente. Il leur apparaît que le statut actuel de l'Europe est périmé et que l'internationalisation de la vie économique appelle une Fédération politique où les Etats actuels, devenus inutiles, céderont la place aux véritables communautés nationales, regroupées "selon leurs affinités ethniques, linguistiques et culturelles".

Jusqu'ici B.A. pouvait "rallier un public autour d'un idéal purement breton en laissant de côté les questions politiques ou confessionnelles qui eussent pu diviser ses lecteurs..." Une telle tactique maintenant n'est plus possible depuis que B.A. s'est placé sur le terrain électoral où il faudra prendre position sur le problème de la propriété, de l'école unique, de la laïcité, etc...

Dans sa lettre Duhamel avouait qu'il lui était difficile de ne pas laisser paraître ses préférences personnelles et qu'en conséquence il valait mieux qu'il se retirât de la scène.

Aux raisons apportées par Duhamel contre la position des nationalistes B.A. répondit :

"L'autonomie bretonne dans une Europe fédérale, c'est aussi notre but idéal. Mais il est lointain. En attendant l'Europe restera divisée longtemps encore. Est-il juste que nous attendions jusqu'à l'heure de notre émancipation? Avons-nous le droit de faire bon marché des chances qui nous restent par ailleurs? que l'Europe soit fédérale ou non la Bretagne a intérêt à obtenir un statut qui sauvegarde son intelligence et ses intérêts particuliers.

"Nous admettons fort bien qu'on puisse juger indispensable de prendre parti pendant les luttes électorales, mais il nous paraît dangereux de mêler systématiquement l'idée bretonne à leurs discordes. Nous ne voyons pas l'intérêt qu'il y ait à la parer tantôt d'une couleur politique, tantôt d'une autre, ce qui aurait pour résultat de la rendre suspecte à tout le monde, alors qu'elle n'est encore comprise que d'une minorité. Quand on veut qu'une notion nouvelle pénètre la masse, il importe de la préserver de tout alliage qui pourrait en ternir l'éclat particulier."

(B.A. 28 février 1931.

Crise financière.— Deb l'exposa, et il dut le faire le coeur serré.

"Une crise brutale a obligé B.A. à suspendre momentanément sa publication.

"Les mois de décembre et de janvier ont représentés un gros mécompte pour notre administration. De très nombreux abonnements expiraient pendant ces mois et n'ont été que partiellement renouvelés. Le mois de décembre s'est soldé par un déchet assez sensible et en janvier le déchet a été plus important.

(1) La question Bretonne dans le cadre européen.

"A cette situation particulière, sont venus s'ajouter deux faits dont les conséquences ne pouvaient manquer d'être graves.

"On se rappelle dans quelles conditions B.A. hebdomadaire fut lancé en 1929. Une société la "K.A.B." fut fondée pour aider le journal pendant les deux premières années de son existence. De nombreux amis avaient contracté des engagements. Si la plupart furent scrupuleusement tenus, il faut bien dire qu'il n'en a pas été de même d'un certain nombre.. (B.A. 28.2.31).

Résultat : 22.000 F de déficit.

Un Congrès extraordinaire du parti fut annoncé pour les 5 et 6 avril suivants. Aux assises de ce Congrès qui fut assez orageux, Deb fut mis en tutelle. Un nouveau comité de rédaction fut constitué qui ne tarda pas pour les besoins de sa cause à se séparer complètement de "Breiz Atao" en adoptant un autre titre pour le journal : La Nation Bretonne. Quelques numéros seulement parurent. Bref le "Parti Autonomiste Breton" avait vécu.

Certaines rumeurs malveillantes avaient été colportées contre Deb sous le manteau et avaient jeté un malaise au dernier congrès. Deb supporta tout cela avec courage et il n'était pas homme à abandonner la lutte. Dans le dernier numéro de B.A. qu'il fit paraître avant la dissolution effective du P.A.B. (14 juin 31) il écrivait ces lignes qui sont un cri de douleur et aussi un cri de confiance.

"Changer le titre de B.A. c'est détruire le capital moral qui a été amassé de 1919 à 1931. C'est aussi détruire le bénéfice de toute cette action intense qui a été menée pour diffuser le nom de Breiz Atao!

Breiz Atao, c'est une affirmation, c'est un mot d'ordre, ...eun arvez, un arvez ar re deus tonket o buhez d'o Bro : Breiz. L'abandonner, c'est couper l'action d'hier de celle de demain, c'est jeter la confusion et le doute dans les esprits, c'est détruire, je le répète, le capital moral pour la création duquel tant d'argent et tant d'efforts ont été dépensés

Abandonner B.A. c'est une faiblesse et manque de confiance en l'avenir. quoi! parce que quelques milliers de francs peuvent devenir exigibles et créer un embarras momentané, on jette un titre qui vaut cent fois plus moralement et aussi pratiquement par dessus bord. Singulière légèreté. Oui. Affollement de gens qui n'ont pas encore été cuirassés à la dure école de dix ans de difficultés. Quelle faiblesse, quel aveu d'impuissance! et aussi quelle injure à tous les patriotes bretons qui ont "fait" B.A. et dont on semble estimer le dévouement inférieur aux sacrifices, rudes certes, mais possibles, qu'ils doivent faire pour sauver Breiz Atao!"

Un congrès fut tenu à Landerneau qui mit à la tête du mouvement Deb, Raymond Delaporte et Meaveau. Celle-ci fut obligée de résigner en 33 et Delaporte en 34.

Debauvais et les intriguants.

Au mois de Novembre parut une nouvelle série de B.A. (format réduit) organe du Parti National Breton. Danio en assura la marche avec Deb. Mordrel et Kongar continuèrent leur collaboration.

Dans le premier numéro de cette série, Deb met les choses au point.

"On sait qu'au Congrès de Guingamp, un petit nombre d'anciens membres du P.A.B. se sont exclus d'eux-mêmes de l'ensemble du parti pour fonder la Ligue Fédéraliste de Bretagne.

Notre groupe sort de cette aventure fort peu diminué numériquement et très renforcé moralement. Nous nous sentirons entre amis, entre frères de combat, et c'est un rude atout dans notre jeu.

① Kenredad Kretaak euit adsevel Breizh -

"Nous pourrions renouer une tradition. La force de B.A., de sa fondation jusqu'à ses dernières années, fut son esprit d'union. Tous pour un et un pour tous, allant jusqu'à partager nos maigres ressources personnelles de jeunes gens quand l'un de nous manquait de nécessaire, nous avions au plus haut degré l'esprit d'équipe.

"Quand nous étions en groupe, une sorte d'atmosphère morale nous enveloppait et nous soudait les uns aux autres. Alors nous avons osé et marché. Breiz Atao a été une large fraternité jusqu'au jour où l'ignoble cabale montée contre l'un de nous porta à cette fraternité un coup mortel.

membres "La diffamation fut habile à faire naître chez quelques-uns crédules et mal averties des sentiments de haine jusqu'ici totalement inconnus chez nous.

"Les difficultés n'étaient rien. Tout pouvait s'arranger, mais le jour où la discorde fut attisée, B.A. était moribond.

"Le fauteur de ces louches histoires le savait bien et savait mieux encore ce qu'il faisait.

"Beaucoup d'entre nous ont été trop crédules. Demandez des preuves avant de vous laisser aller croire que tel d'entre vous, qui a derrière lui une vie d'honneur, a volé la tour du Kreisker, surtout quand c'est un spécialiste de mésaventures financières qui répand la nouvelle.

"Quand on appartient à un mouvement comme le nôtre, on ne doit pas ignorer que la police n'emploie jamais d'autres procédés pour démolir un mouvement qui gêne le gouvernement. Elle commence d'abord par introduire ses hommes dans la place ou elle les achète. Par leur intermédiaire, elle monte un coup contre les dirigeants qu'il est nécessaire de démasquer comme des traîtres ou des coquins. Une réaction se produit inévitablement contre la cabale parmi ceux qui "ne marchent pas". Et c'est l'inévitable décision, la guerre intestine: le mouvement est brisé intérieurement et deshonoré aux yeux du public qui, comme de juste, a gobé tous les cancan. Depuis le printemps dernier, en six mois, une simple entreprise de diffamation nous aura fait perdre le bénéfice de plusieurs années d'efforts."

"Il résume ensuite les principes qui le dirigent :

1) Les hommes. 1/ Nous ne sommes pas une organisation politique comme les autres. Nous ne désirons servir de tremplin à personne. Nous avons besoin d'hommes prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices. Ne cherchons pas le nombre. N'admettons en titre que des hommes ayant fait leurs preuves. Chassons impitoyablement les intrigants et les coeurs de lièvre.

2) La doctrine "Il y a parmi nous des fédéralistes et d'autres qui ne le sont pas, des séparatistes de droite et de gauche. Les nuances d'opinion sont presque aussi nombreuses que les individus. Mais nous sommes bien d'accord pour vouloir rendre à la Bretagne une vie nationale et les prérogatives d'une nation. C'est la reconnaissance de ce fait : la Bretagne-Nation qui fait notre unanimité.

3) L'action. Nous posons en fait que nous n'avons à attendre de l'Etat français ni compréhension, ni concessions de bon gré. Seule une force, ou au moins une menace bretonne lui fera baisser pavillon... Mais plus forte que l'empire français est l'indifférence de nos compatriotes. Nous considérons donc l'action bretonne, pour l'instant du moins, comme une action de propagande intérieure, professant que tous les moyens tactiques et pratiques, même l'action électorale sont bons pour aboutir au réveil de la conscience nationale. Pas de conscience nationale, pas de Bretagne.

4) L'organisation. Pas de châteaux en Espagne. Nous ne tracerons pas sur le papier un organisme administratif... Pendant des années nous avons tenté de brûler les étapes. Nous n'y sommes pas parvenus. Reprenons notre effort modeste, mais avec la même conviction sérieuse qui ne nous a jamais abandonnés.

(B.A. Nov. 1931)

La période qui suit cet article fut une période de réorganisation et de mise au point. Elle dura jusqu'en juillet 1932. Le numéro

de B.A. annonçait deux événements qui allaient être gros de conséquences: le Congrès du P.N.B. qui se tiendrait à Landerneau au mois de septembre suivant et la venue de Herriot à Vannes, pour commémorer le quatrième centenaire de l'Union de la Bretagne à la France...

" Nous ne pouvons empêcher ces fêtes. Mais nous protestons de toute la force de notre voix contre cette veulerie et cette indignité.

(B.A. Juillet 32)

La protestation éclata ... comme une bombe!

5 Août 1932

Les Français célèbrent le 4 Août, les Bretons célèbrent le 5 Août. On a encore en mémoire "l'Attentat" contre le Monument de l'Union de la Bretagne à la France. Tout avait été minutieusement préparé à Vannes pour mettre les Nationalistes Bretons en boîte. Mais on n'avait pas prévu le coup de Rennes. Le Dimanche 7 Août 1932, à 4 heures du matin Boum... et voilà le "navet" de Boucher en l'air ou plus exactement par terre! Qui a fait le coup? Bien sûr pas Deb... il est à Vannes gardé soigneusement par les policiers depuis la veille dans un violon humide et nauséabond et à 7 heures du matin des camarades le rejoignent cuillilis au saut du lit par des "ânes gardiens" de la Sûreté.

"L'explosion de la bombe a déclenché une autre explosion plus redoutable: celle de la sottise déchainée, dont Flaubert disait qu'elle pouvait seule donner une idée de l'infini.

"La grande presse parisienne détonne à pleins tuyaux: elle entremêle artistement les instructions confidentielles de l'Intérieur, les commentaires fantaisistes, la documentation approximative et les informations inexactes....

"Quant à la presse bretonne, elle fait l'admiration des fins connaisseurs. Les deux "Ouest" (1) n'ont trouvé dans l'incident qu'une nouvelle occasion de se mesurer en champ clos et à heaume découvert, aux yeux attendris d'un peuple en liesse. C'est à qui en mettra le plus long et accumulera le plus d'inepties candides, de ragots de cafés, de fausses pistes, d'interviews amorphes et de découvertes sensationnelles. Les colonnes s'ajoutent aux colonnes et chaque soir chacune des deux équipes se fait vertement tancer parce qu'elle n'a pas recueilli les mêmes racontars absurdes et les mêmes bombards que l'autre; ce qui est injuste, car il est loyal de reconnaître qu'elles arrivent ex-œquo dans la gratuité, la contradiction, la pagaille et le pathos.

"Pendant ce temps les magistrats confèrent et la police opère. On perquisitionne gravement à B.A. sous l'oeil des journalistes hâlétants, guettant avidement l'ombre d'un commencement d'indication qui permettrait d'ajouter une fausseté nouvelle aux indications précédentes. Sherlock Holmes est sur la piste, l'oeil acéré et la moustache anonyme, toutes hypothèses dehors et peinture 42.

"Quant au peuple breton, il considère ce spectacle d'un coeur tranquille, avec un immense rire intérieur. "Geste de vandale", "Odieux attentat", peine de mort"? Allons donc, calmez-vous. Reprenez-vous. Là, ça va mieux? Bien.

"De quoi s'agit-il? De la destruction d'une mauvaise statue dont le sujet comme l'inesthétique poussiéreuse deshonorait deux fois la façade de l'Hôtel de Ville. Au fond, en toute sénérité, qui le regrette?...

"Ce groupe au symbolisme odieux, qui n'a cessé de soulever la réprobation de tous les Bretons, ce groupe creux à tous les points de vue dont le sens était aussi faux que la matière, cette escroquerie matérielle et morale, il devrait avoir disparu depuis longtemps si la municipalité bretonne avait un reste de dignité nationale.

1) Ouest-clair et Ouest-Journal.

....
Un "attentat" cela? Allons donc.

(B.A. 13 Août 1932)

C'est en ces termes pleins d'humour que B.A? qui n'était pour rien dans l'affaire commenta le "geste" d'un Breton au coeur audacieux.

Cet événement imprévu au programme des fêtes de Vannes que le gros Herriot présidait eut comme résultat pratique de regrouper les forces nationalistes bretonnes un peu désespérées par les querelles de l'année précédente autour de Deb et d'un Breiz Atao rajeuni.

A partir de ce moment Deb prend une position très nette. De 1932 à 1939 il se montre vraiment le Chef, et lorsque des orages s'abattront sur la Bretagne il sera toujours le premier atteint. Il revendique toute la responsabilité de la lutte sur le plan légal, parce qu'il est en principe ennemi "des violences inutiles".

(B.A. 13.8.32)

Le 21 Août il écrit une lettre cinglante à Edouard Herriot.

"Vous êtes venu à Vannes comme à une fête, sans connaître l'âme de la Bretagne, ses souffrances et ses désirs. Vous aviez foi dans les paroles de vos représentants, les préfets, de vos policiers qui avaient pris, pensaient-ils, toutes les précautions, des représentants officiels et officieux de toute taille qui devaient apporter à Vannes l'image d'une Bretagne assagie et satisfaite.

"On vous avait trompé. La destruction sans phrase du monument de Rennes, au petit jour, le 5 Août, en est la preuve éclatante. Le ou les auteurs de ce geste, qu'une presse servile veut qualifier de criminel, et qui n'est que symbolique, ont été plus heureux que les militants que nous sommes.

"Nous étions allés à Vannes pour faire entendre des vérités que l'on cache. Nos armes ... nos écrits, notre parole. Nous avons la naïveté de croire que le champion de la liberté de pensée que vous prétendez être, laisserait des Bretons exprimer librement leur sentiment.

"Nous étions allés aussi à Vannes pour opposer à la stupide image d'une union idyllique la vérité historique tout crue que vous avez jadis exprimée vous-même.

"Car enfin le temps où vous l'ites paraître les lignes suivantes dans votre livre : "La Forêt Normande" n'est pas loin.

"On a représenté la réunion de la Bretagne à la France comme une sorte d'idylle. Je comprends bien qu'il n'en fut rien. Je perçois les allées et venues des armées, les coalitions, les combinaisons, les maquignonnages qui finissent toujours par le recours à la force. Lorsque les Etats de Vannes discutèrent en 1532, la question d'Annexion définitive, le Décisif argument invoqué devant eux, c'est que la Bretagne, à continuer sa vie antérieure, risque de ne jamais connaître la paix...

"Nous nous doutions qu'à Vannes vous ne vous souviendriez plus de cette courageuse opinion et que vous préféreriez pour la, circonstance le facile mensonge historique. Cela n'a pas manqué.

"La Bretagne, avez-vous osé déclarer, s'est réunie à la France, il y a quatre siècles en pleine liberté.

"Ne nous étonnons plus que vos policiers aient jugé séditieux l'extrait de la "Forêt Normande" et en aient saisi la soigneuse reproduction que nous en avons faite dans nos tracts.

" L'"Attentat" de Rennes, nous a vengés. Puisque vous êtes le disciple des grands ancêtres qui inscrivaient dans la déclaration des Droits de l'Homme, que le devoir le plus sacré de l'individu contre l'oppression était l'insurrection, vous devez comprendre notre satisfaction d'un acte que votre arbitraire n'a pu empêcher et notre sympathie pour les obscurs et courageux bretons qui l'ont accompli, bien que nous n'approuvions pas la violence..

Il va sans dire que Deb eut l'honneur d'être inquiété par la Sûreté. Des perquisitions furent opérées chez lui, aux bureaux de B.A. D'ailleurs tous ceux qui de près ou de loin appartenaient au mouvement breton eurent la visite de ces messieurs. Six jeunes Bretons furent arrêtés et maintenus longtemps en prison. Ils n'étaient pour rien dans l'affaire, mais il fallait bien que la sûreté eût l'air de faire quelque chose!

A partir de cette date mémorable dans l'Histoire de la Bretagne, B.A. journal, reparut régulièrement tous les quinze jours. Un Congrès fut tenu à Landerneau le 18 Septembre qui jeta les bases du Parti National Breton,

A ce moment tous les espoirs étaient permis. L'exploit de GAENN HA DU qui devait se renouveler plusieurs fois dans la suite sous différentes formes avait réveillé la conscience nationale d'un grand nombre. Cet espoir de voir bientôt la Bretagne retrouver ses droits de nation faisait écrire à Deb ces lignes (15 Oct. 32)

"Trois tâches sont devant nous: Propagande pour l'idée bretonne, laquelle suppose préalablement la destruction du prestige dont la France jouit indument en Bretagne.

"Elaboration d'un programme national pour l'Etat breton de demain.

"Création progressive d'un Etat breton, par l'organisation de nos forces en hommes, la concentration de nos ressources en argent, et en moyens matériels.

"A la suite du coup d'Ingrandes, Deb, qui est un esprit positif met en garde contre les manifestations intempestives.

"Nous nous refusons à croire que le mouvement breton doit finir par n'être qu'une entreprise de démolition de monuments et de voies ferrées.

"Nous ne croyons pas qu'ils puissent se renouveler sans danger.

"Nous conseillons à nos compatriotes de ne pas fonder d'espoirs exagérés sur une politique de violence qui peut mener à des actes de désespoir. Qu'ils n'abandonnent pas la voie de l'action légale, la seule qui puisse donner à la Bretagne le mouvement d'opinion organisé qui en fin de compte, la sauvera et sans lequel d'ailleurs toute violence serait vaine".

Au cours des années 1933 et 1934 la situation de B.A. s'améliora. Depuis le coup du 7 Août on ne pouvait plus feindre d'ignorer le mouvement breton. Le "Club du Faubourg" pose le problème devant ses auditeurs habituels. Deb y prit la parole le 29 janvier 33 devant une salle pleine à craquer où il ne comptait pas que des amis. Il y exposa d'une façon complète la question bretonne telle qu'elle se posait sur le terrain historique, moral et économique et s'en tira fort honorablement. Le public l'applaudit et les quelques contradicteurs furent plutôt mis à mal.

Le ton du journal se fait plus aigre au cours des mois qui vont suivre. "Le régime est impuissant, la France est aux abois. Il est temps de couper l'amarre", et autres slogans du même genre retiennent l'attention des lecteurs. Deb écrit plus souvent et dans ses articles il se fait volontairement acerbe. Un certain Martel, journaliste d'un quotidien de Paris est venu faire un tour en Bretagne et qui a trouvé "un pays évolué" grâce à la France! "Sans la France, sans la civilisation française, pas de vélos, pas de bas en fil d'Ecosse", Deb assène ces quelques vérités sur la tête de l'imbécile qui a "découvert la Bretagne".

"Il est salutaire de démolir certaines statues et de briser les idoles. Ce n'est pas grâce à la France que la Bretagne connaît la locomotive à vapeur de l'anglais Stephenson, le télégraphe de l'américain Morse, le téléphone de Graham Bell, et les autres inventions de la civilisation moderne.

Celles-ci sont l'oeuvre des savants et des chercheurs de tous les pays civilisés et les bretons ont apporté leur part.

"Le progrès matériel s'est répandu dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord presque en même temps et s'il est une chose que nous pourrions reprocher à la France, c'est bien d'en avoir retardé l'introduction en Bretagne.

"Si les Bretons avaient formé un état indépendant, il y a beau temps que notre pays serait équipé, au lieu d'être resté vingt ans en arrière.

"Ce qui est vrai pour le progrès matériel l'est encore plus pour le progrès intellectuel.

"Sans la France, notre langue serait enseignée et les ilétrés moins nombreux. Nous ne serions pas restés emmurés dans la seule culture française... notre esprit aurait été assoupli et enrichi.

"Le crime français, celui que nous ne pouvons pardonner, c'est la destruction de notre civilisation, de notre langue et de notre fierté de peuple."

(B.A. 26 février 33)

La montée des impôts, l'anarchie gouvernementale provoque de multiples incidents au cours des années 1933 et 1934, journées de protestations, déploiement de police. Autant de faits divers qui permettaient à B.A. de dire son mot et de profiter de ces événements pour affirmer la nécessité de penser aux intérêts des Bretons, et qui le rendaient plus vivant par ses actualités.

Il va sans dire que l'anniversaire de la chute du monument fut célébré par des feux de joie un peu partout en Bretagne. Tous ces faits entretenaient en Bretagne un vent favorable au P.N.B. dont le recrutement grandissait. "L'Action Française" sentant qu'une grave partie se jouait en Bretagne voulut faire une manifestation de force en Bretagne. A Saint Goazec sous la présidence de l'Amiral Scherer.

B.A. prit parti contre cette réunion et un certain nombre de nationalistes bretons accompagnèrent Deb à Saint-Goazec le 3 Septembre, où ils firent une ample distribution de journaux et de tracts. Au cours de la manifestation après que l'Amiral Scherer eut proclamé que l'Union de la Bretagne à la France était indissoluble Deb et ses amis protestèrent. Mal leur en prit. Deb fut matraqué de la façon la plus sauvage par des camelots et ses amis eurent toutes les peines à le faire sortir de l'enceinte de la réunion pour le transporter dans une pharmacie où il reçut les premiers soins.

Cet acte de sauvagerie à l'égard d'un homme sans défense rendit Deb plus populaire encore dans les milieux bretons, et les témoignages de sympathies qu'il reçut à cette occasion montrèrent bien la grande place qu'il occupait dans le coeur des nationalistes bretons.

L'année 1934 se passa dans le calme. Elle vit paraître "Stur", revue d'un caractère plus intellectuel que B.A. La rédaction de cette revue fut en grande partie l'oeuvre de Mordrel. Deb cependant y fit paraître quelques articles, mais la rédaction, l'administration du journal et de l'imprimerie suffisaient largement à l'occuper.

Ce fut également l'année du 6 février qui fit suite aux scandales dont la pourriture rejaillissait sur les hommes d'état français (si on peut leur appliquer ce grand mot!). Mine à exploiter. B.A. ne manqua pas de le faire.

Les menaces de guerre se précisaient. Chacun la sentait venir. Deb aurait voulu que la Bretagne se tienne à l'écart du conflit qui s'annonçait, créer une mentalité bretonne absolument opposée à la politique gouvernementale (n'oublions pas que Daladier a déclaré la guerre à l'Allemagne pour suivre l'Angleterre et mit les chambres devant le fait accompli.)

D'autres que Deb et qui pourtant étaient français cent pour cent voyaient clair comme lui.

Tout marchait d'ailleurs pour le mieux à B.A. et la vague de scandales réveillait chez les Bretons l'ardeur des plus belles années. Deb en fit part dans son article du 7 janvier 1934. Audace et action.

"Jamais les abonnements directs n'avaient été aussi nombreux" et il se louait d'avoir eu l'audace, sans argent, de refaire l'union autour de B.A. après le coup du 4 août.

"Récapitulons : d'août à septembre 1932 exploitation du bruit causé par les attentats pour faire mieux connaître l'idée bretonne au grand public et rassembler celui de B.A. qui s'était dispersé en 1931.

"De janvier à juin 1933, effort de redressement interne du mouvement que ses contacts avec la police épurent de ses éléments douteux; énergique redressement doctrinal pour refaire l'unanimité des cœurs et des esprits.

"De juillet à octobre 33, vague de propagande à l'extérieur; rentrée du parti dans l'action politique publique.

"D'octobre à décembre 33 réorganisation du bureau central, création d'un secrétariat permanent, remise en route des divers services administratifs.

"Une doctrine, une foi et une moralité pour éliminer les hommes sans scrupules qui essaient de se faire un tremplin pour leurs ambitions personnelles. Tel était, le but de B.A. et je crois que Deb fut de ceux qui ne faillirent jamais sur ces points.

La marche ascendante de B.A. permettait à Deb de parler ferme. Après le 6 février il répond à Merguedou qui avait pris le pouvoir, et qui avait prononcé ces paroles malheureuses : "Notre unité française s'est faite par le fer, par le sang, par le feu" (21 mars 1934)

"Quand on avoue sans en rougir de tels moyens, c'est qu'on est prêt à les employer à nouveau.

"On nous le laisse clairement entendre : Unis à la France par le fer et par le sang, nous serons maintenus attachés à la France par le fer et par le sang... (1) La véritable nature autoritaire et brutale de la patrie française, tueuse de races et mangeuses d'hommes a percé à travers le masque ricanant du Méridional renégat.

"Libre aux Français, d'oublier leurs querelles, comme dit Doumergue, et de se jeter dans les bras les uns des autres. Entre nous et eux, il y a une tombe et qu'un peuple qui se respecte ne franchit pas : la tombe de notre indépendance, qu'ils nous ont volée.

"Tant qu'ils ne nous auront pas rendu nos libertés et tant que nous ne les aurons pas reprises, il n'y aura entre nous ni paix, ni amour, ni trêve...

Au milieu de tant de soucis, Deb connaissait des heures de joie: lorsqu'il se trouvait au milieu de compatriotes qui partageaient ses espoirs, dans les réunions où il pouvait exposer ses idées et les faire pénétrer dans l'esprit de ses auditeurs. Une réunion lui plaisait en particulier, c'était celle de Saint Aubin du Cormier. Chaque année un certain nombre de nationalistes se rendait au champ de bataille qui vit la défaite de la dernière armée bretonne. Dans cette ambiance de camaraderie, Deb voyant le chemin parcouru, l'allant des jeunes gagnés à la cause, se réjouissait de voir que la résurrection de la Bretagne se réalisait peu à peu et qu'enfin on pouvait espérer arriver à un résultat tangible. La réunion du 28 Mars 1934 fut particulièrement intéressante, tant par le nombre des assistants que par la propagande auprès des populations.

Deb malade.

Malheureusement Deb assurait un travail écrasant, au-dessus de ses forces humaines. Les siennes le trahirent et le surmenage (1) Le 4 l'a prouvé une fois de plus.

est intellectuel ; les longues nuits de veilles passées à l'imprimerie nuisirent à sa santé. Il avait présumé de ses forces et ne put se rendre à Ballon le 29 Avril. Il fut condamné au repos et ne put reprendre son activité qu'au mois de Juillet. Incomplètement remis, il parla cependant dans plusieurs réunions de la région de Pleyben.. Cette reprise du travail fait trop tôt lui fut préjudiciable. Il retomba plus gravement au mois d'Avril 1936 après la réunion de Saint Aubin du Cormier où il s'était dépensé sans compter. Malgré un vent glacial il prit la parole pendant trois quarts d'heure, aux applaudissements des paysans groupés sur la place de l'église. "Il nous a été permis souvent d'entendre Debeauvais. Eh bien! je puis affirmer sans crainte de me tromper que son discours de ce matin est l'un des meilleurs de sa carrière, et que d'autre part cette manière de parler au peuple au coude à coude avec lui, en plein vent, sur une table, c'est l'ambiance au milieu de laquelle éclate mieux sa fougue de tribun" (B.A. 14 avril : J. Derrien). Le même jour il parla de la même façon à Parcé.

Comme en 1934, Deb publie des articles dans B.A. Certains numéros sont fulgurants : 12 Mai, anniversaire de la Révolte de Pâques en Irlande; 18 Août anniversaire de "l'attentat" où il révèle toute son âme ardente que la maladie du corps ne peut atteindre. Il signe quelquefois des articles sous le pseudonyme de Jos Le Bihan ; la plupart des articles signés "Breiz Atao" sont de lui. Voici un passage de l'article du 18 Août : " Puisque le ~~patriotisme~~ patriotisme breton ~~est~~ a animé des Bretons à l'heure décisive, n'est-ce pas que la Bretagne n'est pas morte, n'est-ce pas qu'elle est toujours le pays aimé, la Patrie pour laquelle aucun sacrifice n'est trop grand. Lorsque la Bretagne sera de nouveau libre, l'histoire dira sans doute les noms de ceux qui à une époque où il semblait qu'elle n'était plus qu'une chose morte ont trouvé en eux assez de courage d'abnégation, de dévouement absolu à l'Idée pour proclamer par le fer et par le feu, son éternité... Mais nous savons tous que la Patrie bretonne ne sera pas sauvée seulement par des paroles. Seuls les actes finalement comptent. L'exemple de tous les peuples libérés nous apprend qu'il faut beaucoup de lutttes, du temps aussi pour sauver une race abaissée et lui redonner la place qu'elle a perdue .

" Nous avons assez de sang-froid pour ne pas nous impatienter. Nous avons dans la mission de notre génération une foi entière qui nous permet de méditer, de préparer, sans forfanterie, mais sans ~~faiblesse~~ faiblesse, avec une conception absolument droite de notre devoir, la libération de notre pays.

" L'esprit héroïque nous anime tous, gardons-le, cultivons-le comme une plante précieuse. C'est lui qui sauvera la Bretagne et qui fera sa grandeur".

Au mois de septembre de cette même année, Deb fut délégué par le P.N.B. pour assister au Congrès celtique de Cardiff. Il en profita pour visiter le Pays de Galles ; une photo nous le montre devant une chaumière dans le Morgantwg. Ce fut pour lui une petite détente bienfaisante.

L'année 1936, l'année des élections du "Front Populaire", un "Front breton" fut présenté aux candidats -députés pour un minimum de revendications concernant la langue et la décentralisation administrative. Un certain nombre d'entre eux adhèrent. Mais que pouvaient faire une poignée d'élus (15) parmi les quelques six cents députés français que la Bretagne n'intéresse pas du tout. Une candidature autonomiste, celle de M. O. Chevillotte recueillit plus de deux mille voix.

Au début de l'année 1936, Deb avait souhaité que B.A. redevienne hebdomadaire. Ce rêve ne put se réaliser. Des tracasseries préfectorales vinrent faire sentir aux nationalistes bretons qu'on les tenait à l'oeil. L'interdiction de faire la réunion annuelle à Saint-Aubin -du Cormier fut très sensible aux nationalistes. Pourquoi un tel déploiement de police pour une "poignée d'autonomistes". Il fallait donc que l'action de Deb, fût fût terriblement efficace pour que l'Etat français se crût obligé de faire appel à la force armée contre des gens, sans défense. Les Bretons de l'ouest ne du répondirent à ces provocations préfectorales par une nouvelle série d'attentats, cette fois-ci contre les cinq

prefecture

22

Tout en blâmant les voies de fait même contre des monuments, Deb écrit dans une lettre ouverte au Gouvernement : "Nous voulons tenter encore d'attirer votre attention et de faire appel à votre bonne volonté. Ne parlez pas de serrer la vis de baillonnement et de jeter en prison. Laissez ces moeurs aux Balkaniques... Essayez de comprendre. Nous sommes un très vieux peuple et très respectable peuple. Nous n'avons jamais obéi à la trique et nous savons nous battre, mieux que quiconque, plus longtemps, plus durement plus obstinément qu'aucune autre race. Deux mille ans d'histoire en administrent une preuve honorable.

"Songez, puisque vous êtes la France à tout ce que cette pauvre et rude Bretagne vous a donné. Votre puissance est faite de notre force, votre liberté s'est épanouie à l'abri des poitrines de nos fils, vos moissons ont été fécondées par notre sang. La Bretagne vous a tout donné : son or et sa chair".

"Vous lui devez du respect, de la reconnaissance. Vous lui devez prompt justice et non pas des promesses vides ou des menaces agrémentées d'insultes (B.A. 28 AVRIL 1936)

On lira avec intérêt les lignes suivantes qui montrent que Deb. n'était pas un utopiste. Dans son article du 26 Juillet 1936, après avoir rappelé le rôle assumé par B.A. depuis dix-huit ans et sans lequel ni Gwalarn, ni Ar Falz, ni le Front Breton, ni "Brezoheg er Skol", n'auraient vu le jour, il ajoute : "Le but, depuis dix-huit ans reste le même et il n'est pas changé, car la Bretagne est encore sur la pente.

"Sauver la Bretagne ne sera pas l'oeuvre d'une génération. En attendant la lutte, il faut savoir que c'est le travail de lignées et de lignées d'hommes qui le mènera à bien. Quand la Bretagne sera sauvée, il faudra la faire vivre et de même qu'un individu ne protège sa vie que par un effort de volonté incessant, de même la vie de notre race ne pourra s'épanouir que par la lutte constante.

"Nous sommes loin du but.

"Nous connaissons les chances de la Bretagne et ~~aussi~~ aussi ses faiblesses.

"La langue bretonne par exemple n'est pas sauvée. Elle pourrait disparaître tant que langue parlée et ne survivre que par ses écrits, comme langue morte. L'enseignement du breton, même organisé, ne suffira pas à sauver le breton, si le peuple breton n'a pas la volonté de parler sa langue de préférence au français.

"Si les Bretons n'ont pas la pensée vitale de former un peuple distinct et d'exprimer dans leur particularisme national le meilleur d'eux-mêmes, le nom de breton ne sera plus qu'un qualificatif géographique vide de sens humain, malgré un état nommé national.

"Or la volonté de parler la langue et d'être un peuple est loin d'être unanime. Si le meilleur de notre élite la possède, combien d'adversaires combien de francisés, combien fortes aussi les influences niveleuses.

"La Bretagne ne peut se sauver que si le mouvement nationaliste aboutit à un succès.....

"Toute tentative de sauver la Bretagne qui viserait à la laisser subir l'influence française et qui ne couperait pas le mal à la racine est vouée à un pitoyable échec...

-Les années cruciales

Avec 1937, nous entrons dans les années les plus poignantes de la vie de François Debauvais, où il va donner toute la mesure de son dévouement à la cause de la Bretagne, au péril même de sa vie. Depuis longtemps, il pouvait prévoir que l'action qu'il menait lui vaudrait de graves ennuis. Défenseur farouche de la Bretagne, depuis sa jeunesse, il le restera devant les menaces d'un Etat pourri, mais tout-puissant, mais dont la pourriture est un aliment trop précieux pour tous les vers qui en vivent.

Le Gouvernement de la III^{ème} République était excédé par les campagnes de B.A. Le dogme intangible de l'"Une et Indivisible" était

sérieusement attaqué . L'influence de B.A. se faisait de plus en plus sentir Il soutenait la campagne de "Brezoneg er Skol" qui recueillait de plus en plus la faveur des Conseils municipaux et Généraux . Une vaste agitation avait été créée contre toutes les productions anti-bretonnes , dans le genre de " Bécassine " et de "Tout va bien Madame la Marquise" .Enfin B.A. se présentait avec des arguments tels que le nombre des lecteurs dégoutés des scandales des hautes sphères politiques et de tous les "margoulins " - genre Stavisky- qui gravitaient autour , augmentait chaque jour . Or le chef de ce journal de combat était François Debauvais.

Le Congrès du P.N.B. à Carhaix en 1937 donna un compte rendu fidèle de la marche en avant du mouvement , de son action, de ses difficultés .

" La raison d'être du Parti en tant que groupe politique est d'affirmer l'existence de l'idée nationale bretonne et de répandre notre doctrine nationale parmi le peuple breton . Nous n'avons pas failli à notre tâche malgré les ravages que la crise de 1931 avait faits dans le camp des nationalistes bretons et malgré la faiblesse de nos moyens . Seul en fonction du Comité-Directeur , il m'appartient comme responsable de vous rendre-compte de l'activité et de la politique du Parti , au cours de ces dernières années.

" Jusqu'en 1936 , la publication du journal a été l'expression principale de notre activité . L'action bretonne ne pouvait être menée qu'en dehors et en plus d'une activité professionnelle . on peut toujours faire paraître un journal sans y consacrer tout son temps .Il n'en est plus de même pour les tournées de réunions. Seul le journal permet de toucher à intervalles réguliers tous les adhérents et sympathisants .En outre il classe le mouvement au milieu des différents mouvements nationaux et auprès de l'opinion internationale".

Deb. rappelle ensuite le succès d'un certain nombre de numéros. "Grâce à sa publication régulière et à sa qualité , le journal s'est confirmé comme notre agent de propagande et de recrutement le plus actif".

Campagnes d'affiches , de tracts , de papillons accompagnèrent l'effort du journal . En groupant le plus possible les éléments actifs du mouvement , soit dans des réunions particulières sur ~~place~~ place , soit dans des manifestations plus spectaculaires comme à Saint-Aubin du Cormier , le Parti affirmait sa vitalité , donnait de l'esprit de cohésion à ses membres et assurait une propagande précieuse , si précieuse qu'elle émut les pouvoirs publics.

Mais pour mener une telle action qui prend tous les instants d'un homme , il fallait rendre Deb disponible en le déchargeant de ses obligations professionnelles . Un poste de secrétaire permanent fut créé en 1933 et tenu par Charles Le ~~Goanac'h~~ Goanac'h , mais ce n'est qu'en 1936 que Deb fut dégagé de la direction de l'Imprimerie . C'est alors qu'un plan fut établi : Deb à la direction du Parti , Mordrel à la ~~Rédaction~~ Rédaction du Journal et Le Goanac'h maintenu secrétaire du Parti. Mais il faut d'abord vivre et les ressources du Parti étaient insuffisantes pour permettre à trois personnes de vivre et de faire vivre leur famille. Mordrel s'effaça et Deb. garda la Direction du Parti et la Direction du Journal. Un mois plus tard au cours de tournées de propagande il tomba malade : Deux mois au lit, trois mois à la montagne, pendant sa maladie et sa convalescence ,il fut remplacé à la Direction par Raymond Delaporte.

Au retour de Debauvais ,une scission se produisit . La tendance modérée donnée au P.N.B. ~~après~~ pendant l'intérim par R. Delaporte fut écartée , ~~Mordrel~~ et au Congrès de Carhaix manifesta son intention de se maintenir dans une position plus intransigeante : ~~maintenir le Parti sur le terrain national qui est le sien , en dehors des tendances et au-dessus des partis~~

" Maintenir le Parti sur le terrain national qui est le sien , en dehors des tendances et au-dessus des partis
 " Appuyer tous les efforts bretons nés en dehors du Parti ,mais qui s'inspirent de l'idée nationale bretonne et qui méritent d'être soutenus (Brezoneg er Skol ,par exemple)

- Profiter de toutes les opportunités pour détruire la mystique et le prestige français en Bretagne.
- Intervenir dans la vie politique de la Bretagne, afin d'y introduire des préoccupations bretonnes
- Faire connaître le mouvement breton à l'étranger.

Deb était rentré en scène au mois de Mai 1937. Cette année fut marquée par quelques tracasseries policières: interdiction de vendre B.A. dans la rue dans les casernes; le 5 août anniversaire de l'"Attentat", Deb passa la nuit au "violon". Il avait été appréhendé par les agents à la suite du lancement de fusées éclairantes. Trois commissaires l'interrogèrent et ne purent rien tirer de lui, mais le 13 Septembre suivant, il passa devant le tribunal de simple police.

En fin de l'année Deb. fit une conférence à Paris à la Salle des Sociétés savantes. C'est dire qu'il ne négligeait rien pour éclairer l'opinion sur la Question Bretonne, et bien qu'il n'eût pas toujours affaire dans ces conférences à un public bien préparé, il n'essayait jamais de minimiser sa pensée. Il présentait le programme nationaliste breton dans toute son ampleur; "Qui qu'en groigne" comme il aimait à répéter après la Duchesse ANNE.

Au mois de février 1938, il prend la parole dans une réunion contradictoire à Rennes au Palais Saint-Georges en faveur des Basques. Deb est documenté sur tous les sujets qui touchent de près ou de loin la Bretagne. Son information toujours précise lui permet de s'aventurer parfois sur des terrains difficiles. Il se tient au courant de tous les événements qui ont

une répercussion quelconque en Bretagne et profite de toutes les circonstances occasions qui lui sont fournies par les ~~XXXX~~ circonstances pour exposer le point de vue breton et toujours avec bon sens. Il est devenu une force.

Quel chemin parcouru depuis vingt ans bientôt. Deb est maintenant à l'apogée de son activité. Tous même ceux qui le combattent sont obligés de reconnaître qu'il est un chef, que le mouvement breton ne peut plus être igno-

ré ni passé sous silence. Il est temps pour la IIIème de réagir brutalement et pour les ennemis de la Bretagne de lâcher leur venin. Depuis déjà longtemps Nicol, Jehan l'Indicateur de police, Delahaye le combattent. Il leur a rendu coup sur coup, leur a asséné quelques vérités. Tous vont faire chorus malgré leur vieille inimitié quand les portes de la prison vont se fermer sur lui.

-Debauvais en prison

En cette année 1938 les menaces de guerre se précisent. Le gouvernement français va se montrer impitoyable à l'égard de ceux qui voudraient préserver la Bretagne du conflit qui se prépare. Les bretons seront-ils encore les dindons de la farce qui se prépare? Les moindres incartades devront se payer cher.

Au mois d'avril 38 un autre genre de propagande en faveur du mouvement breton se manifeste dans les différentes régions: de grandes inscriptions s'étalent sur les murs de nos villes, sur les routes, sur les wagons des chemins de fer et les tramways qui les balladent gratis à travers le pays: La Bretagne aux Bretons! La Bretagne libre! Vive Breiz Atao! Les membres du Parti profitent de toutes les réunions de masses pour diffuser B.A. par exemple le dimanche 3 avril où 6000 paysans se réunissaient à Rennes pour défendre leurs intérêts. Chose plus grave encore, malgré l'interdiction préfectorale, la réunion à Saint Aubin du Cormier eut lieu. Un droit ne se mendie pas, il se prend. L'affaire fut menée dans le plus grand secret. La date fut fixée au dernier moment, et l'attention de la police détournée vers Saint Brieuc ~~XXXXXXXX~~ par une fausse nouvelle lancée par B.A. tandis que les militants bretons étaient avertis verbalement. Il en vint de Nantes de Quimper, de Brest, de Saint-Brieuc, de Quintin de Guingamp, de Morlaix & Bref ce fut un succès sous l'oeil éberlué d'un gendarme, et ce fut également une prouesse bien administrée que le Parti comptait des hommes à toute épreuve. Ceci se passait le 8 Mai.

La répression ne tarda pas à se faire sentir, d'autant plus que

la campagne d'inscriptions sur les murs avait repris de plus belle. Des jeunes gens appartenant au P.N.B. avaient été arrêtés et la Sureté décida de mettre sous les verrous Deb lui-même. Le Président Lebrun devait venir à Saint-Brieuc. On ne voulait pas d'histoires. "Si jamais les "autonomistes" allaient se livrer à une manifestation intempestive ... Il fallait à tout prix éviter ce scandale. Il fallait que la France, il fallait que l'Europe entière continue à ignorer que l'unité française était une fable" (B.A. 29 Mai)

Dans la matinée du 22 au 29 Mai, le mercredi, à 7 heures du matin la police était sur pied pour procéder à l'arrestation de Deb. au bureau du Journal, rue des Francs-Bourgeois. Deb averti à temps, joua de la fille de l'air, quitta Rennes et se cacha quelque part en Bretagne. Dans cette même journée, il fit télégraphier à un journaliste de Rennes, bien connu pour être un indicateur de police: "Suis en bonne santé et de la meilleure humeur respirant l'air pur de la mer..Informez vos amis, quai de la Prévalaye(la mobile), suis à leur disposition".

On le rendait responsable du barbouillage des monuments. Il devait passer en correctionnelle. Le 29 Juin, le Tribunal de Rennes le jugea par défaut et la condamna à six mois de prison. A cette occasion, Deb fit paraître l'article dans B.A.

" Cette condamnation ne m'émeut pas ni ne m'étonne. Je remercie mes juges de m'avoir procuré un contentement intérieur que peu de Bretons ont connu avant moi: celui de savoir que pendant un temps respectable, on sera privé de sa liberté parce qu'on a eu le courage de ses idées.

" J'ajoute que ma condamnation offre un intérêt particulier. Elle est la preuve désormais flagrante que les poursuites dont mes camarades et moi subissons les conséquences ont été inspirées pour des motifs politiques et qu'en nous condamnant, c'est l'idée bretonne qui est en cause. Si nous avions été ~~en~~ communistes ou P.S.F. nous aurions récolté au plus 50 f. d'amende.

" Ma condamnation à 6 mois est bien l'aveu qui échappe au Tribunal que l'idée bretonne vaut une aggravation de peine, quoiqu'il ait prétendu à l'audience précédente du 22 ne connaître que le délit de droit commun.

A l'audience du 22, Deb; fit lire par son avocat la déclaration suivante.

A monsieur le Président du Tribunal Correctionnel de Rennes.

Monsieur le Président

"Vous avez aujourd'hui entre vos mains le sort de huit de mes camarades de combat. Si je ne suis pas à leur côté, c'est que mon premier devoir est de poursuivre librement la lutte.

" Les faits qui sont reprochés à mes camarades ne sont rien.

" Seule la responsabilité morale compte. Je revendique cette responsabilité morale.

" Par mon action ininterrompue depuis vingt années par la plume, la parole et l'exemple, j'ai invité mes compatriotes bretons à lutter pour que notre Pays vénéré devienne de nouveau une terre libre et intégralement bretonne. J'ai dit et je pense qu'il n'y aura pas de répit possible pour un breton bien né tant que la Bretagne obéira comme aujourd'hui, à des lois étrangères.

" Mes camarades sont ici parce qu'ils ont suivi les enseignements que j'ai répandus et que j'avais moi-même reçus de la tradition et de l'Histoire bretonnes.

" Il est sûrement nécessaire que des Bretons souffrent pour leurs idées afin que le destin de la Bretagne s'accomplisse.

" Dans un procès que seuls nos idées et nos buts ont déterminé, il est juste que je sois condamné.

" Je revendique l'honneur de l'être. Je demande l'acquiescement de mes camarades et la condamnation pour moi-même

" L'acquiescement de mes camarades sera pour moi le signal de me livrer à votre justice

" Si j'ai fait défaut les 22 et 29 juin, ce n'est pas pour échapper à

26
ce n'est pas pour échapper à une condamnation aux conséquences de laquelle je ne pourrai me soustraire qu'en m'exilant. Je n'ignorais pas qu'en évitant provisoirement une arrestation, j'allais au-devant d'une condamnation plus forte

" J'ai fait défaut parce que c'était utile au mouvement : les arrestations opérées avaient pour but de désorganiser le Parti. La mienne visait arrêter la publication de B.A. La police n'en a pas fait mystère : " Tant qu'il courra, nous ne serons pas tranquilles, a-t-elle dit. En quoi elle se trompe, car moi à l'ombre, le mouvement n'en continuera pas moins, mais il était nécessaire de substituer d'autres hommes à la place de ceux qui étaient momentanément hors de combat, et c'est pourquoi j'ai gardé ma liberté jusqu'à maintenant.

" Je subirai la détention qu'on m'infligera. Je ne suis pas un enfant et par conséquent, j'ai toujours pensé que l'action bretonne finirait par rapporter à ceux qui la mènent de la prison. Je suis prêt depuis longtemps...

XXXXX à la même époque donc, Lainé, Geffroy, Casteret, Peresse Gervais, Couère, R. Caouissin avaient été incarcérés; ils récoltèrent quelques mois de prison. L'abbé Ferrot vint apporter son témoignage à l'audience en faveur des inculpés qu'il regardait comme ses fils spirituels. Ces jeunes gens eurent à supporter les sévices des policiers; on les roua de coups selon les meilleurs procédés de la corporation, on traîna l'un d'eux par les cheveux, on le frappa de coups de pieds au foie jusqu'à lui en faire venir la bile à la bouche...

Les détenus étaient libérés sauf Geffroy lors du Congrès du P.N.B. à Guingamp (27-28 Août) mais Deb toujours caché n'y parut pas; il y fit lire un message qui encore à distance donne une résonance d'héroïsme qui émeut.

Après avoir dit sa peine de ne pas se trouver comme les années passées avec ses amis, il ajoute:

" Je voudrais vous communiquer ma conviction la plus intime, c'est que nous allons vivre les années prochaines et que nous vivons déjà, cette année, des heures importantes pour notre pays. Le temps des déclarations verbales a pris fin; nous sommes déjà placés dans l'alternative de donner tout notre être à la Bretagne, ou de trahir.

" Cela veut dire que le temps de l'action est venu, non pas d'une action qui n'engage que nos esprits et la plus faible partie de nous-mêmes, mais notre vie tout entière. Je veux que vous compreniez cela et je veux aussi que ceux qui ne sont pas prêts s'abstiennent de s'enivrer et de se tromper eux-mêmes avec des mots. A ceux-là je dis de se retirer et de se livrer à une activité qui sera à la hauteur de leur pusillanimité et de leur faible caractère, pour qu'ils n'alourdissent pas la marche des autres; seuls ceux qui portent en eux l'esprit héroïque seront utiles dans le combat qui se prépare.

" Mais je suis tranquille; aucun de vous ici présents, ne sera lâche devant l'action. Vous savez tous qu'aucun peuple ne peut être sauvé, si les meilleurs de ce peuple ne sont pas toujours prêts à faire le don de leur personne quand les circonstances l'exigent.

" Peut-être l'exigeront-elles bientôt de vous. Vous savez tous que la guerre menace. Vous savez où est votre devoir, si elle nous est imposée. Tenez-vous prêts à obéir. La Bretagne aura son mot à dire et c'est par vous qu'elle le dira.

" Mais si, comme je l'espère encore, la guerre est évitée cette année, sachez qu'elle reste menaçante par la volonté des grands Etats et que nous aurons à y prendre part, tant que nous n'aurons pas atteint notre but qui est une Bretagne maîtresse d'elle-même.

" Les quelques années de répit que nous aurons, vont être employées au mieux par nous à pénétrer le peuple breton de cette vérité d'évidence pour nous: qu'il doit faire lui-même son destin. En toute éventualité, il faut aller vite sinon l'existence même de la Bretagne sera en péril.

" Cette lutte exigera beaucoup de vous tous : votre union d'abord. ^{Nous} n'avons plus de temps à perdre à discuter sur ~~les~~ idées étrangères à la Bretagne, ou sur Yann, Per Ha Paol. Votre action: vous devez être comme des combattants, dont la vie est un combat sans relâchement; votre esprit de sacrifice qui nous permettra d'accepter joyeusement la discipline sans laquelle nous ne serions qu'un troupeau; votre confiance dans vos chefs qui, j'ose le dire, la méritent et qui en resteront dignes.

" Dans quelques mois, je reprendrai ma place, dans notre lutte; mais je vous dis de loin, comme si j'étais présent: Allez, marchez de l'avant ne perdez pas une minute, de crainte que l'existence de la Bretagne ne se joue dans cette minute que vous aurez perdue.

Breiz Atao

La lecture de ce vibrant message prodigisit chez les congressistes une intense émotion. Ces derniers firent trans mettre par sa vaillante épouse qui se trouvait à la réunion la certitude qu'ils lui restaient unis et qu'ils désiraient ardemment son retour.

Ce Congrès fut le dernier du P.N.B. avant la guerre; il se fit sous le signe de la persécution. (Le Gouvernement allié aux communistes avait déployé un énorme service de police pour empêcher la réunion publique. La presse française ne souffla mot. Quant aux congressistes, plusieurs centaines, ils quittèrent Guingamp, persuadés que le sort de la Bretagne serait joué d'ici peu.

Au mois de Septembre, lors des événements de Munich; dans toute la Bretagne, les murs furent couverts d'une affiche: Pas une goutte de sang breton pour ~~taxer~~ les "chèques!". Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder la ^{coupe de} l'ire du Taureau de la Vaucluse. On poursuivit Deb et Mordrel dont le crime tombait sous le coup d'un décret scélérat (24 Mai) punissant de 5 ans de prison ~~et d'une amende de 5000 francs~~ et cinq mille francs d'amende "toute tentative, par quelque moyen que ce soit (donc pas même par la plume ou par la parole seulement) de soustraire à l'autorité de la France une partie du territoire sur lequel cette autorité s'exerce".

Deb ne voulant pas laisser Mordrel seul comparaître en Justice quitta sa retraite et se rendit aux autorités françaises le 25 Octobre. Immédiatement il fut mis en prison pour purger la peine dont il avait été frappé le 22 Juin.

Le 11 décembre eut lieu le jugement. Deb attendait avec impatience ce jour où il pourrait dire en plein Tribunal ce qui l'animait depuis son enfance et mettre à jour l'hypocrisie de Paris. Il le fit dans des termes très clairs.

" Aujourd'hui et pour la première fois depuis le 14 Janvier 1790, des Bretons sont officiellement traduits à la barre d'un tribunal français pour avoir défendu les droits de la Bretagne.

" La situation est claire: on veut baillonner notre voix, mais sorti de cellule depuis quelques heures, nous la ferons malgré tout entendre, avant d'être de nouveau emprisonné.

~~" La situation est claire: on veut baillonner notre voix, mais sorti~~

" C'est l'amour de notre Patrie qui nous guide. Nous repoussons comme une infâme calomnie l'idée d'être au service d'intérêts étrangers.

" Nous remercions Dieu de nous avoir choisis pour représenter aujourd'hui le peuple breton persécuté dans sa nationalité et pour exposer devant le Tribunal les mobiles élevés des Nationalistes Bretons, tous moralement poursuivis ici.

" Le nom même de la Nation Bretonne, ancien royaume et Duché indépendant a été biffé de la carte. Son autonomie garantie "pour toujours" par le Traité de 1532 lui a été arrachée depuis 150 ans.

" Il rappelle ensuite tous les griefs que les Bretons peuvent reprocher à l'Etat français, au sujet de la langue, de l'administration, du domaine culturel. Il poursuit:

" Le pouvoir exercé ici au nom du gouvernement français par des fonctionnaires étrangers, éphémères et sans responsabilité, est contraire

à l'ordre ~~raisonnable~~ naturel ainsi qu'au bonheur et aux aspirations des bretons : Nous voulons le peuple souverain dans un Etat souverain. Tant que ce but ne sera pas atteint , il ya aura une question bretonne qui sera résolue un jour de gré ou de force . Une fois ce but atteint , une collaboration avec une France saine , acquise aux droits de la Nation bretonne , sera possible . Nous luttons par des moyens légaux.

"Ces idées ont été maintes fois exprimées depuis vingt ans par B.A.

"Le P.N.B. dont il est l'organe n'a pas troublé l'ordre public, il n'a tramé aucun complot , fomenté aucune rébellion. Parti légal , il n'a fait qu'user de la liberté , d'opinion et de propagande reconnue à tous les Français par la loi républicaine.

" Si notre combat fut loyal et légal , il n'en a pas été de même de la lutte hypocrite menée depuis des années contre notre organisation: entraves à la vente de B.A. (interdit à Paris , dans les casernes) réunions interdites sans motifs , agents provocateurs , espions et saboteurs à gages introduits dans nos rangs , arrestations et perquisitions arbitraires , violences , lourdes peines de prison , teles furent les procédés déloyaux de l'Etat français . Aujourd'hui il met délibérément bas les masques en prétendant supprimer pour nous bretons , la liberté d'écrire ou de parler.

Deb rappelle ensuite que le décret -loi du 24 Mai proposé il ya douze ans aux Chambres , sans que celles-ci aient consenti à voter était illégal puisque la délégation de pouvoir n'avait été accordée que pour les projets financiers et ~~administratifs~~ qu'il était donc anti-démocratique.

" A l'extérieur , la République française se présente comme une terre de liberté . Mais le délit d'opinion ayant été maintenant rétabli , la France n'a plus rien à envier , sur ce point , aux pays fascistes.

" Et voici une autre lumière sur ce visage de Janus . En 1919 , par les traités de Saint-Germain et du Trianon , la R.F.obligeait ses ennemis à reconnaître les Droits des peuples et des langues , le respect des mêmes droits fut solennellement inscrit dans le Pacte de la Société des Nations Cependant , depuis comme avant , elle les viole elle-même impunément vis-à-vis de quinze millions d'hommes : Bretons, alsaciens-Lorrains , Corses , Flamands , Basques et Occitans qui parlent , sur son territoire d'autres langues que , le français .

" Va-t-elle aujourd'hui se rendre coupable d'une de ces mesures d'oppression caractérisée, qu'elle reprochait naguère aux maîtres de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne?

" Messieurs les Juges , la réputation de la France est entre vos mains Si vous condamnez , le monde entier saura que le droit des peuples et des langues est violé en Bretagne.

" Prenez garde d'ajouter une faute de plus à la longue suite d'erreurs et d'injustices commises dans ce pays par vos gouvernements, successifs.

" Nous rappelons au Tribunal que les trois Conseils Généraux du Finistère , des Côtes -du-Nord et du Morbihan, près de 400 Conseils Municipaux, les Sociétés savantes, culturelles et économiques de Bretagne ont demandé au Gouvernement que soit mis fin au scandale de la langue bretonne dans les écoles de Bretagne attend vainement une réponse . Si votre réponse est notre condamnation , l'opinion bretonne l'interprétera comme un défit et beaucoup de Français eux-mêmes en seront consternés ... Quel que soit le verdict, nous ne le craignons pas , pleinement conscients de bien servir notre Patrie dans le moment présent ...

" Dans toute éventualité , la Bretagne vivra et gagnera , parce que l'esprit ~~breton~~ héroïque des Celtes éclairera et guidera d'autres bretons à notre place"...

I) à Guingamp , il donna à ses adhérents l'ordre de répondre à la mobilisation.

Impression de séance

" J'en arrive à cette inoubliable journée du 14 Décembre 1938, pour la première fois depuis 1720, la Justice Française a traduit à sa bar les Bretons officiellement accusés de vouloir séparer la Bretagne de la France. La gaffe prodigieuse que représente pour la France un pareil procès, on s'en apercevra sans doute qu'à la longue. Pour moi j'en ai eu la révélation globale en entendant Mr. le Substitut Baley lire tout au long les conclusions massues de la défense d'abord, la prose enflammée de Debauvais et celle de Mordrel ensuite. Comme prêche séparatiste, c'était complet et comme il y patageait, M. le Substitut ! De M. le Président Lelièvre, j'aurai peu à dire : c'est un homme courtois et visiblement bien intentionné dont le seul tort en cette affaire aura été de couper la parole aux témoins de la défense. Je ne crois pas l'offenser en disant que sa figure pâle sa voix blanche, son expression désabusée un peu "fin de régime", son genre professeur de Droit un peu timide faisaient un effet plutôt mou en face de ces deux bouteilles de Leyde, chargées à bloc qu'étaient Debauvais et Mordrel. Ce n'est pas assez dire qu'il a été aplati et mis en boîte : l'un et l'autre, Debauvais surtout l'ont littéralement coupé en tranches. EN voyant ces deux hommes seuls (sauf l'assistance d'avocats pleins de talent et de cœur) contre quarante millions de Français, criant leur foi, revendiquant leur responsabilité, chacun a pu réaliser ce qu'est l'éternel chef cette, précisément parce qu'il attire en permanence sur lui-même le plus gros du danger... Il trainait nos cœurs après lui, quand, prisonnier sur le point d'être reconduit en prison, entouré d'un écrasant appareil de police et de justice, il a jeté au tribunal : "Avant peu d'années, 95 % des Bretons se réjouiront de voir crouler la domination française. Pour moi il y a vingt ans que je travaille à hâter cette heure là". Mais l'instant le plus émouvant fut peut-être celui où M. le Président Lelièvre, Normand décoloré crut devoir déclarer : "Voyons, M. Debauvais, vous ne partez qu'en votre propre nom, vous ne représentez pas la Bretagne". Malgré la discipline du silence volontairement acceptée par tous, pour éviter de donner prétexte à faire évacuer la salle, il fallait entendre le "HOU" sorti non seulement des bouches, mais du creux des poitrines. Pour moi ce cri du cœur valait à lui seul toutes les acclamations qui jadis saluèrent le sacre de Nominoë, et je remercie M. le Président Lelièvre d'avoir pour une demi-seconde transformé son modeste prétoire en une nouvelle cathédrale de Dol".

M. P. (Maurice Planiol)

Deb, pas plus que Mordrel n'avaient à attendre de l'indulgence, malgré les plaidoiries fine et mordantes de M M Perdrick-Vaissière et Jaigu. Ils furent condamnés ; Deb. à un an de prison sans sursis. et Mordrel à un an de prison avec sursis, plus 22 600 F d'amende.

A cette condamnation, inique, des militants bretons de Guenn ha Du répondirent en faisant sauter de Pontivy le 18 décembre.

Quant à Deb, il avait un magnifique moral en prison. Il le prouva lorsque sa peine, pour le barbouillage des monuments fut accomplie. En ré-contre la condamnation du mois de décembre, et ~~naît~~ que d'autre part il avait introduit un recours en Conseil d'Etat pour l'illégalité du décret de Daladier. Mais ces messieurs de la Justice entendaient bien garder Deb en prison sans lui accorder le régime bénéficiaire du régime politique. Deb commença la grève de la faim le 26 au matin. : " Nous qui étions depuis longtemps au courant de ses intentions, nous avons senti à ce moment là quelle terrible épreuve notre chef et ami allait traverser. Debauvais ~~est~~ est un de ces hommes au courage calme, mais irréductible. Il était hors de doute dans notre esprit que cette grève de la faim, Deb la continuerait jusqu'à la mort. Son sentiment était celui-ci : ce n'est pas pour moi que j'accepte cette épreuve, c'est pour tous les camarades qui viendront ici après moi. Je veux

que les prisonniers soient respectés et ils le seront.

" Quand nous avons su par sa femme, le 26 à midi qu'il avait commencé, nous avons eu au bureau de Rennes une affreuse angoisse. C'est que notre Deb est d'une santé fragile, ses poumons sont en mauvais état et nous pouvions redouter que l'absence de nourriture ne l'abatte infiniment plus vite qu'un homme robuste.

" Se sacrifier volontairement dans des conditions pareilles, c'est de l'héroïsme sans phrase ni épithète. Nous le sentions tous et notre reconnaissance, notre fervente admiration monta vers la petite cellule blanche de la petite prison départementale". (B.A. 29 janvier 1939)

" La décision de Deb affola ces Messieurs de Rennes qui téléphonèrent à Paris. Le Ministre donna l'ordre de le mettre au régime politique. C'était une victoire. Le Gouvernement s'était "dégonflé". Deb s'était montré plus fort du fond de sa cellule. On ne voulait pas un second Mac Swiney. Ça aurait fait trop de bruit dans le monde.

De sa cellule Deb fit parvenir aux membres du P.N.B. la déclaration suivante :

" Depuis le 26 janvier au soir, j'ai été mis au régime politique et c'est pourquoi j'ai arrêté la grève de la faim que j'aurais poursuivie jusqu'au bout s'il l'avait fallu.

" Je remercie toutes les personnes qui ont concouru à ce que mes droits de prisonnier politique soient reconnus:

" Mes défenseurs, mes amis qui ont mené une campagne dans ce sens; MM Albert Le Bail, député du Front Breton, qui est intervenu auprès du ministre, C. Dalhet, député alsacien; les camarades de combat qui m'ont écrit si souvent pendant la première partie de ma détention et depuis. Ceux-ci sont si nombreux que je ne puis songer à répondre à tous.

" La solidarité Bretonne a vaincu une fois l'opposition de nos adversaires. Elle aura encore à s'affirmer plus fortement dans les circonstances qui se rapprochent.

" Je dois dire également que la direction et le personnel de la prison ont été corrects à mon égard.

" Aux milliers de nationalistes, je dis maintenant:

" J'attends avec la plus grande tranquillité, comme mon ami Mordrel le jugement de la Cour d'Appel du 15 février.

" Si deux politiques s'ouvrent devant la France: rendre à la Bretagne ses droits de Nation ou l'opprimer plus encore; nous, nous n'en avons qu'une devant nous: libérer la Bretagne par quelque moyen que ce soit pour la sauver.

" Nous exprimons la vérité bretonne sans laquelle notre peuple disparaîtrait pour toujours. C'est pourquoi nous avons le droit et le devoir de parler au nom de la Bretagne toute entière.

" Et vous mes chers amis, marchez dans le droit chemin qui ne sera jamais sans obstacles. Les étapes les plus dures nous attendent, car nous n'avons franchi jusqu'ici que le parcours le plus aisé.

" Souvenez-vous que notre génération de Bretons aura la victoire par le combat, la prison et la mort même. Notre volonté est inflexible et d'ici peu d'années, elle sera ~~fixée~~ le destin nouveau de la Bretagne libre. ^{fixera}

Dieu et notre force gardent la Bretagne. (31 -I- 39

Le ~~15 février~~ 15 février la Cour d'Appel de Rennes confirmait le jugement du mois de Décembre.

" Attendu que le but unique des rédacteurs des textes ressort nettement de l'ensemble des dits textes ~~suivants~~: entreprendre la création d'un Etat Breton libre, indépendant et neutre à forme républicaine

" Attendu que Debauvais, Directeur du Parti National Breton et Directeur-Gérant du Journal " Breiz Atao", Mordrel, Membre du Comité Exécutif du Parti National Breton et Rédacteur en Chef du Journal " Breiz Atao",

Pendant ces mois le P.N.B. ne resta pas inactif. La réunion habituelle à Saint Aubin du Cormier se fit la nuit, au mois de mai. Une campagne violente fut entreprise contre "Bécassine". On l'avait statufiée au Musée Grévin à Paris. Trois solides gars de chez nous se chargèrent de la mettre les quatre fers en l'air à la barbe des gardiens. Tout cela créait une atmosphère de sympathie à l'égard du mouvement breton. La crainte du P.N.B. fit reculer Lebrun que l'on avait invité à présider une fête en Bretagne. On n'osa pas renouveler le coup de Saint-Brieuc: le cortège présidentiel canalisé par une armée de soldats baïonnette au canon, et de gardes-mobiles et de gendarmes avait paru plutôt mortuaire.

~~Libération~~

Debauvais libéré ; La guerre.

Une loi d'amnistie fut faite au mois de Juillet. Le Gouvernement jugea bon de délivrer Debauvais dont la contrainte par corps avait été annulée le 2 Juillet. Ce fut le 25 Juillet que se fermèrent derrière lui les portes de la "Tour Pointue".

Dès sa sortie de prison Deb reprit les leviers de commande du P.N.B. mais deux numéros de B.A. eurent le temps de paraître: celui du 15 Août, consacré à un décret-loi du 30 Juillet qui renforçait celui du 24 Mai 1938. L'article 80 en particulier ne laissait aucune liberté d'expression aux nationalistes bretons et les livrait à la Justice Militaire. Le dernier numéro de B.A. celui du 27, publié au moment de l'alliance germano-russe fit paraître un article retentissant de Debauvais.

Partez Monsieur Monsieur De Madier

" Seul dans la presse, B.A. a dénoncé, il y a quinze jours l'énorme scandale des décrets-lois du 30 Juillet qui instaure l'Hitlerisme sans le mot en France et qui baillonne la liberté de la presse et la liberté d'opinion en cette année cent cinquantième de la Déclaration des Droits de l'Homme.

" Nous avons été seuls aussi à dénoncer la cession du sandjak d'Alexandrette à la Turquie, première étape de la liquidation de l'Empire Français par l'homme qui s'était engagé à n'en céder ni un pouce, ni une pierre.

" Ainsi Daladier, auteur des décrets-lois qui permettent de poursuivre les atteintes à l'intégrité des territoires sous l'autorité de la France, s'est placé lui-même sous le coup de ces décrets et devrait, en vertu de ces décrets, être poursuivi.

" Nous ne désespérons donc pas de vous voir sur les bancs de la Correctionnelle où il a fait condamner deux Bretons honorables, ou mieux devant une Haute-Cour dont il est justiciable.

" Peu importe qu'il prétende avoir fait acte de gouvernement avec la cession d'Alexandrette. Les décrets rendus sous son proconsulat condamnent toute cession de territoire français quels que soient les moyens. C'est bien le moment de les appliquer.

" La preuve est faite; M. Daladier a trahi son mandat et pour détourner les regards du peuple français, il l'a trompé en prétendant avoir en poche une alliance avec la Turquie en contre-partie de son abandon.

" Bientôt son mensonge s'étalera au grand jour; s'il n'a eu de la Turquie en tout et pour tout qu'une vague promesse qui ne sera jamais suivie d'effets maintenant que l'U.R.S.S. avec laquelle la Turquie harmonise sa politique extérieure a changé de camp, mais les Turcs resteront dans le sandjak.

" Ce mensonge ne sont pas les seules fautes dont il aura à rendre compte.

" Pour la deuxième fois en un an, M. Daladier accule la France à une capitulation sans honneur.

" L'an dernier, il avait juré de soutenir la Tchécoslovaquie contre l'Allemagne et il l'a abandonnée à Munich.

" Cette année, il a promis un concours sans réserve à la Pologne, et lâchera la Pologne.

"M. Daladier aurait été payé pour faire le jeu d'Hitler et pour disqualifier la France qu'il n'aurait pas agi autrement. Il est plus dangereux pour son pays que tous les agents hitleriens.

"Un jour prochain désormais, l'opinion des braves gens de France, actuellement chloroformée par les Pourris-Soirs de toutes espèces, se réveillera sous l'aiguillon des échecs retentissants de la politique daladieriste et balayera le dictateur de petit format et son équipe qui mènent la France aux humiliations sans précédents et si la guerre éclatait à la défaite.

"La suppression des libertés publiques, un régime de dictature qui aura brisé l'esprit démocratique des Français, d'énormes sacrifices d'argent qu'il faudra solder par l'inflation et les privations de chaque citoyen durant des années, des mobilisations partielles successives et inutiles qui auront épuisé la vie économique et détraqué les nerfs des Français, tel sera le bilan. Car la guerre des nerfs, c'est M. Daladier qui la mène contre ses compatriotes en les engageant dans des aventures sans gloire et sans profit, où les Français perdent chaque fois un peu plus de confiance en eux-mêmes.

"L'homme du six Février qui après ~~avoir~~ avoir fait couler le sang des Français, sur la palce de la Concorde, le 6 février 1934, abandonnait lâchement le pouvoir, le lendemain, va bientôt s'écrouler une seconde fois sous les huées.

"Il laissera son pays amoindri moralement et matériellement. Son fameux redressement ne sera bientôt plus qu'une retentissante faillite, et s'il réussissait contre tout bon sens à lancer la France dans la guerre, qu'une défaite militaire sans précédent.

"Il est grand temps que les Français, trahis, trompés de débarrassent le Daladier et des bateleurs de foire qui détiennent encore le pouvoir contre la volonté du suffrage universel.

"Un nouveau gouvernement s'impose pour nous sauver la France du désastre. Ses premiers actes devront être d'annuler les monstrueux décrets-lois de dissoudre les Chambres pour consulter les électeurs.

"Un nouveau Gouvernement qui comprendra aussi que M. ~~Marx~~ Daladier, par sa politique de répression brutale en Bretagne, a porté un tort immense à la France en creusant davantage le fossé ~~entre~~ entre Bretons et Français.

"Un gouvernement d'honnêtes gens qui rendra la liberté de pensée aux Bretons et aux Français et qui tentera loyalement de panser la plaie que M. ~~Mordrel~~ Mordrel a amenée.

Monsieur Daladier : partez. Il est temps.

Jos Le Bihan (E. Debauvais)

On sait que Daladier n'est parti pas et toute la suite. Il déclara la guerre avant même de consulter les Chambres. Il est déjà jugé. La France a connu des hommes néfastes, bien peu comme celui-là ; il l'a entraînée sur une pente fatale.

Bien peu ont été aussi aveugles que lui. Le 25 avril 39 ~~Pages dans~~ l'Ouest-Eclair se fit l'écho des craintes d'un grand nombre de Français qui comme Bonnet, ministre des Affaires Étrangères ~~vo-~~ voyait plus loin que le "Patron", ~~il~~ écrivait : "Aucun front durable

oriental durable ne peut être dressé sans la Russie

" Soyons convaincus que la solidarité franco-anglo-polonaise n'est en mesure de faire reculer Hitler ... que si elle est appuyée par l'Alliance Russe"

Ces lignes furent reproduites dans le dernier numéro de B.A. en 39. On ne pourra pas refuser à Deb la ~~malice~~ clairvoyance. Nul homme politique n'a eu l'audace de présenter à Daladier un pareil bouquet de vérités aussi tragiquement prophétiques. Nul n'a trouvé des accents aussi émouvants à la veille de la collégation mondiale pour toucher l'âme du peuple breton.

Daladier ne partit pas ; ce fut Deb qui échappa une fois de plus aux policiers. Il passa la frontière avec Mordrel plutôt que de répondre à l'ordre de mobilisation. Il était logique avec ses principes. ~~Bien sûr et raisonnable~~

Il fut condamné à mort par confumace .

A la fin de Juin 1940 , Deb rentrait en Bretagne et le 3 Juillet , il se trouvait à Pontivy pour la fondation du Conseil National Breton avec Mordrel, Guyesse et Lainé , Debauvais fut nommé Directeur du Conseil National Breton. La défaite française avait été si rapide et si brutale que la majorité du peuple breton , mêmes les fonctionnaires regardaient comme chose faite la Constitution d'un Etat Breton.

Le 14 Juillet paraissait le premier numéro de l'Heure Bretonne relatant la journée historique de Pontivy qui fut pour Deb une journée de gloire , la seule peut-être de son existence de lutteur et qui le payait amplement de toutes les souffrances qu'il avait supportées pour la cause bretonne.

Le 3 Juillet 1940, Mordrel, Guyesse et Lainé fondaient à Pontivy le Conseil National Breton. Deb avait en quelque sorte la direction. Cette journée fut pour Deb une journée de gloire , la seule peut-être de son existence de lutteur ; elle le payait amplement de toutes les souffrances qu'il avait supportées pour la cause bretonne.

Le 14 Juillet paraissait le premier numéro de l'Heure Bretonne qui relatait en détail la journée de Pontivy. Cette journée historique dans les annales de la Bretagne avait été l'opinion que l'on ait à ce sujet.

Mais les leaders du P.M.A. qui avaient annoncé au sein d'Académie précédant avec une grande certitude la défaite de la France n'avaient pas prévu , car c'était impossible à prévoir le déroulement des événements , et parce qu'ils étaient , trop ignorants de ce qui se passe dans les coulisses de la politique internationale. Lors de l'abdication du Maréchal Pétain avait obtenu des Allemands la reconnaissance de l'unité territoriale française .

En point de vue français , si le vieux Maréchal n'avait fait que cela , cela aurait suffi pour lui valoir une couronne immortelle. La question bretonne fut dans ces conditions , les journaux de droite qui devaient publier de sensationnels articles sur la formation du nouvel Etat Breton , changèrent leurs gros titres. L'indépendance de la Bretagne devenait contraire à leur intérêt .

Pourquoi ce revirement ? Dans le Parti Nazi , il y a toujours deux tendances : chacune des deux désirait la suppression de toutes traces du traité de Versailles . C'était le thème préliminaire à exposer avant de commencer les campagnes à l'et juges nécessaires pour l'expansion du peuple allemand. Jusqu'ici ces deux tendances étaient d'accord , mais l'une d'elles préconisait d'abord une politique de collaboration avec les pays de l'ouest pour avoir les mains libres d'une côté de l'Etat qu'elle recherchait l'alliance avec la France et si possible avec l'Angleterre. C'était la politique des diplomates et de la majorité des Allemands qui ne voyaient pas le quart avec la France l'autre tendance se cherchait aucun rapprochement avec les pays de l'ouest regardés comme ennemis. C'était celle des Français et des éléments avérés du nazisme .

Face à ce dilemme , Hitler passa le jour et le contre , ou pratiquer une politique de force , ou pratiquer une politique d'attente avec les pays de l'ouest , et avec la France en particulier . C'est pourquoi on le vit employer alternativement les deux politiques suivant les circonstances. Au début de la guerre fut la politique de force ; de 1936 à 1938 , ce fut une politique d'accommodement qui aboutit à Munich. Dans les affaires d'Autriche et de Tchécoslovaquie , la passivité de Londres et de Paris l'avait confirmé dans cette idée . Le traité Germano-Russe d'Août 1939 était à ses yeux le dernier accord qui devait prévenir l'action de Londres et de Paris. Ce fut lui et contraire qu'il fit le jeu aux autres .

periode

Après l'écrasement de la Pologne, Hitler pensa que les Alliés avaient déclaré une guerre de principe, mais qu'il pourrait obtenir une paix avantageuse. C'est cela qui explique la "drôle de guerre" et les actes du chef allemand pendant cette hypothèse furent d'accord avec cette hypothèse. Ses calculs une fois de plus se trouvèrent faux.

Dès lors la politique anti-française fut admise à prévaloir. Beaucoup de plans de démembrement de la France furent étudiés. Les Allemands pensèrent former une grande Flandre, de la Somme au Rhin, un Etat de la Bretagne et un autre de la Bourgogne avec la Wallonie. Cependant Hitler n'avait pas abandonné les tendances pro-France et c'est pourquoi les troupes allemandes reçurent l'ordre de respecter la population et les propriétés.

On négociait avec le grand Français dont l'autorité était reconnue de tous, Hitler pensa qu'il gagnerait la sympathie de la France. D'autre part les diplomates français firent entendre aux Allemands que la création d'un Etat breton à l'Ouest serait une faute pour l'Allemagne, puisque la Bretagne aurait été inévitablement entraînée dans la sphère de l'influence de l'Angleterre à cause du commerce et de ses affinités naturelles avec les Celtes d'Outre-Manche.

Désormais la politique germanique consista seulement à tolérer le mouvement breton et à obtenir de Vichy la même tolérance. Les Allemands n'avaient pas l'intention de donner quelque chose de plus, malgré les dires du Gouvernement actuel. Le mouvement breton était devenu une sorte d'atout entre Vichy et les Allemands, alors que de part et d'autre on ne croyait plus à la collaboration.

Il est facile de voir dès lors dans quelles difficultés se trouvait le Mouvement Breton qui d'une part ne devait pas mettre obstacle à la politique germanique de collaboration et qui d'autre part avait à supporter l'hostilité de Vichy qui demandait aux Allemands de prendre des sanctions contre lui. Pour juger sainement les années 1940-44, il faut nécessairement avoir présent à l'esprit des difficultés toujours renouvelées, qui bridèrent le mouvement breton dans son extension. Pratiquement, dès 1940 le mouvement breton avait deux ennemis au lieu d'un et deux mois plus tard lorsque le jacobinisme de de Gaulle renforcé plus tard par l'alliance avec les communistes eut triomphé à Londres, il en eut trois.

Le poste de Gouverneur pour la Bretagne qui avait été prévu fut remplacé par cinq Feld-Commandantur, une par département. La libération des prisonniers bretons fut arrêtée.

Mordrel et Débauvais continuèrent leur propagande, mais ils étaient dépassés par les événements. Le Comité National Breton redevint le Parti National Breton d'avant-guerre. C'était accuser le recul. Après Montoire, Mordrel fit paraître un article "question de loyauté" où il critiquait vivement la politique de Collaboration prévenant les Allemands contre elle; Débauvais furent priés de quitter Rennes. Seules des relations personnelles dans les milieux germaniques leur permirent d'échapper à l'emprisonnement en Allemagne, où ils furent déshonorés pendant six mois. Quand ils revinrent en Bretagne, ils n'eurent pratiquement plus aucune activité politique.

Bien des militants bretons qui admiraient le courage et le patriotisme désintéressé de Débauvais, la brillante plume de Mordrel, n'avaient pas pour autant approuvé leur attitude pendant la guerre. De plus la crainte inspirée par la Gestapo, la question du ravitaillement, l'influence de la Résistance avaient indisposé bien des gens peu avertis contre le mouvement breton regardé alors comme un succédané du nazisme. Ils étaient loin d'ailleurs de soupçonner la lutte que Mordrel étaient obligés de mener contre les Allemands. Enfin le changement d'orientation de la politique allemande avait enlevé à bien des militants ardents tout espoir de succès rapide.

Les membres du Comité consultatif espéraient bien un jour élargir le rayonnement de leur influence et il prépara la rédaction d'un Statut qui aurait reconnu les franchises des Bretons. Ce projet fut soumis au Gouvernement de Vichy, mais afin de lui donner plus de valeur, on fit un référendum auprès des communes. En 1944 plus de deux cents d'entre elles avaient déjà donné leur assentiment. Le Comité Consultatif avait donc ouvert la voie vers une autonomie assez large. Mais à l'arrivée de De Gaulle, on prit prétexte d'une soi-disant collaboration avec les Allemands pour le supprimer, alors que le Comité s'était bien donné garde d'entrer en relations avec eux.

Si au début de l'occupation, l'"Heure Bretonne" avait été nettement germanophile, ~~il s'était~~ depuis que R. Delaporte avait pris en main la direction du P.N.B. il n'en était plus de même. L'"Heure Bretonne", comme la "Bretagne", comme la Radio se tenait dans l'expectative et dans la neutralité absolue à l'égard des relations franco-allemandes. A l'encontre de la Presse de Paris et de la Province où les articles étaient à la dévotion des Allemands, ces organismes bretons refusaient de publier les articles en faveur de la Collaboration. Ils ne publiaient que des articles imposés par la Propagande allemande sous peine de ne plus paraître.

Mais pour les "Grands Résistants de Londres" tous les nationalistes, fédéralistes, régionalistes bretons étaient des traîtres. Il fallait les abattre. Yann Brieler, cousin de Mordrel fut la première victime, ensuite l'abbé Ferrot. Cet assassinat porta l'indignation des bretons à son comble et fut le signal d'une scission dans les éléments du P.N.B. R. Delaporte ne changea ~~rien~~ en rien son attitude d'expectative, mais d'autres sous la conduite de C. Lainé résolurent de pratiquer l'auto-défense. Ils considéraient l'assassinat du recteur de Scrignac comme une déclaration de guerre à l'égard du Mouvement Breton. C'est l'origine de la Fondation Ferrot

elle engagea exclusivement des nationalistes bretons qui prirent l'uniforme Felgrau pour combattre le maquis aux côtés des Allemands. Leur seul but était de faire cesser les ~~crimes~~ lâches assassinats des militants bretons, dont la liste funèbre s'allongeait dans les mois qui suivirent. Un grand nombre de ceux qui faisaient partie de cette formation avaient refusé le S.T.O. On ne peut mettre en doute la pureté d'intention de ces jeunes, mais cette formation fut une erreur. La politique de non intervention d'un Maire de Cork ou celle d'un Gandhi a plus fait pour la libération de leur Patrie que les coups de fusil. Il fallait maintenir le bon droit du Mouvement Breton devant les lâches assassinats et essayer par l'effacement momentané de préserver de l'atteinte des bêtes déchainées tous ceux qui se trouvaient particulièrement visés et qui se trouvaient à la tête du mouvement.

En tous cas, il restera acquis à l'honneur des nationalistes bretons qu'ils n'ont pas commencé à tirer les premiers, car il n'était jamais venu à l'idée de personne que la question bretonne se résoudrait d'une manière sanglante.

Que devenait Debauvais pendant ce temps ? Revenu en Bretagne après un séjour ~~forcé~~ forcé en Allemagne, il se livra à des études d'histoire et de linguistique, et ne sortit de sa réserve que pour faire paraître un jour la lutte et attendait son heure. Mais la maladie le guettait, Au mois d'août 1942, il dut quitter la Bretagne pour aller se soigner en Alsace. Il ne devait plus revoir la Bretagne. Il fit confiance à C. Lainé et approuva la formation Ferrot ; ce fut son dernier acte politique. Terrassé par le mal, il succomba dans la nuit du 20 au 21 mars 1944 à Colmar ~~à l'âge~~

Il fut aussi calme devant la mort qu'il le fut devant les exigences et les souffrances de la vie, devant les difficultés de ce qu'il regardait comme son devoir. Cela suffit à juger un homme. Il repose dans le cimetière de Colmar où il fut enterré religieusement par un prêtre catholique.

Lettres de prison

C'est dans la souffrance qu'un homme donne la mesure de son énergie .
On en jugera par les lettres que Debauvais écrivit de sa prison.

4 Décembre . aujourd'hui , c'est un anniversaire qu'il faut fêter . Il ya un mois que j'ai été condamné . C'est aussi la 41^{ème} journée que je passe ici bientôt la moitié de la première condamnation ~~aux je ne sais pas~~ sera accomplie puisqu'il reste 51 jours pleins . Dans dix jours , exactement nous serons fixés au sujet de la seconde affaire , pour laquelle , entoute éventualité le régime politique ne sera dû . La semaine qui vient de prendre fin a été très courte ; d'abord j'ai travaillé à mes sacs (j'en ai en ce moment de tout-à-fait jolis à faire et d'un rose -bonbon ravissant) ; j'ai préparé une déclaration pour le 14 décembre . Elle est presque au point ; puis j'ai continué à faire un peu d'anglais . Les journées ont coulé étonnamment vite et je pense qu'il va en être de même de la nouvelle semaine dont je prévois l'emploi par les plaidoiries des avocats à arrêter définitivement avec eux , et aussi de la suivante qui sera remarquablement coupée par le jour du procès . Voilà qui me réjouit le cœur de penser à ce jour-là ; une bonne circonstance pour dire quelques vérités" -qui qu'aa grogne". Et cela paie d'être ici entre quatre murs et au régime des criminels .

Dis à mes amis que je me sens ici le même qu'ils ont connus , que tout va bien corps et esprit . Je suis naturellement privé de toute nouvelle de leur part , mais je m'en console en pensant à la joie que j'aurai en apprenant d'un seul coup tout le bon travail qu'ils auront accompli en mon absence . Les amitiés particulières à Tata Vallée , notre père à tous . Dis lui combien sa présence le 4 -II m'a touché et que je compte bien le revoir le 14 ; (lettre adressée à Madame Debauvais)

à Madame Debauvais -5 Novembre

On peut se penser parler de l'audience d'hier . Beaucoup plus d'amis que je ne l'espérais . Je n'ai pas pu leur serrer la main à tous . Tu remercieras tous ceux que tu pourras . "J'aimerais que tu dressés une liste des noms pour mon retour" C'est sûrement une des choses les plus réconfortantes que d'avoir vu des visages amis , certains venus de si loin ! Ah ! l'idée bretonne est plus forte que ne le croient nos adversaires . Le moral reste très bon . Je travaille le plus possible ~~à tout~~ pour mettre à profit cette retraite forcée . J'ai terminé le Tome premier de *Levend ordiern* .

8 Novembre

J'ai reçu plusieurs lettres qui me confirment que la journée de Vendredi a été bonne à propos , ça m'a bien amusé d'être traité de lâche par quelqu'un qui n'a jamais durisquer grand'chose dans sa vie pour occuper la place qu'il avait...

Dieu merci pour la Bretagne , nous sommes des gens d'un autre calibre . Nous savons très bien qu'aucune victoire , ni même aucun résultat digne n'est obtenu sans lutte , sans sacrifice et sans souffrance . ce sera notre honneur et à plusieurs autres de n'avoir point plié devant les menaces , bien qu'il nous aurait été plus facile d'avoir une vie bourgeoise tissée de petites lâchetés communes et des avantages qu'elles comportent .

Nous n'étions sans doute pas nés pour cela et c'est pourquoi nous ne devons pas en tirer trop d'orgueil . Notre destinée comme la Foi est un don de Dieu . Nous sommes ici avec une tâche à remplir et la force nécessaire nous a été donnée .

Quoi qu'il en soit , une chose est certaine : nous faisons de l'histoire comme m'écrivait un jour un camarade : "Rien , ni personne , ne nous empêchera de marcher vers notre but .

A M. Cquère .

Soyez sans crainte au sujet de ma santé . Elle est bonne . Evidemment

le séjour ici manque un peu d'exercice et de verdure pour mes poumons, mais je le supporte aussi bien que possible. Et j'arrive à remplir mon temps en étudiant, si bien que les jours coulent assez vite.

" Bien souvent mes pensées vont vers vous tous. Les seuls moments d'impatience sont quand je pense à faire telle ou telle chose ! et que je ne puis ni le dire, ni le faire. Mais dans l'ensemble je suis très tranquille parce que je sais que le parti est en bonnes mains et que tous vous avez du courage, une foi plus grande que par le passé, de la tenacité et de la méthode. Par conséquent le Parti ne peut que grandir.

" J'apprécie vos lettres pleines de sincérité ; voyez-vous, mon cher Couère, ce qui fait la valeur des hommes, ce n'est ni l'instruction, ni même les brillantes qualités intellectuelles, comme le croient les Français, c'est la valeur morale, le cœur et le caractère.

" Sans doute l'instruction n'est-elle pas inutile, mais les diplômes ne la donnent pas, ou plutôt ne sont pas un brevet qui suffit à tout. Vous pouvez, vous devez continuer à vous instruire seul. Je l'ai fait moi-même et je sais que c'est très possible... Réservez-vous chaque jour une petite partie de votre temps libre pour apprendre quelque chose. Apprenez le breton ; avec moins d'une demi-heure quotidienne, vous saurez le lire en quelques mois. Et si vous parvenez à apprendre le breton, cela vous montrera à vous-même que vous avez du caractère...

" Quand j'avais à peu près votre âge, Meven Mordiern m'écrivait : " Quoi que vous entrepreniez, lorsque vous aurez commencé, soyez comme le bouledogue qui se fera hacher sur place plutôt que de lâcher les os qu'il a saisis.

" Je vous repasse le conseil. Il m'a servi. Ayez l'ambition d'être tenace, le plus tenace des bretons, quels que soient les événements et les circonstances. Et votre tenacité servira la Bretagne.

" Cultivez votre résistance physique et restez toujours maître de vos nerfs. C'est dans les circonstances graves qu'il est utile d'être préparé par une longue éducation.

Appréciation d'un militant breton.

" Je le revois encore se levant pour m'accueillir derrière le bureau encombré de papiers qui pendant si longtemps et de père en fils, a été celui des Vatar, maîtres imprimeurs à Rennes. C'était au printemps de 1933. Toujours je reverrai le vif regard de ces yeux noirs, ce sourire sincère qui d'un côté remonte un peu. Est-ce pour ce que j'en savais déjà, est-ce par un magnétisme personnel amplement confirmé d'ailleurs, que là, sur place, au premier coup d'oeil, j'ai reconnu mon chef, l'homme tant attendu par notre malheureux pays, celui que depuis toujours je rêvais observer ? Il y avait sans doute de l'un et de l'autre : toujours est-il que mon rêve intérieur jusque là flottant un peu à l'aventure a pris corps, figure et doctrine. Depuis lors, je l'ai revu à plus d'une reprise et chaque fois que je ne suis trouvé dans son ambiance, je me suis senti soulevé en permanence au-dessus de moi-même. A son contact au soleil... M.F. B.A. 15-12-38